

Joseph Caron	1923 - 1930
Eugène Pelletier	1930 - 1938
François Paradis	1938 - 1941
Napoléon Banville	1941 - 1950
Albert Plante	1950 - 1953
Auguste Voyer	1953 à date

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS DE LA COMMISSION
SCOLAIRE

Louis-Michel Langlais	1886 - 1892
John Lavoie	1892 - 1902
Paul Gagnon, N.P.	1902 - 1906
Jules-G. Martin	1906 - 1942
Albert Martin - Blanche Martin, asst	1942 - 1952
Napoléon Banville	1952 à date

Nos images

*Étions-nous autrefois, vraiment des enfants sages?
J'en douterais un peu sans ces hauts témoignages:
Nous avions tous chacun notre cher lot d'images.*

*Oui, nous les conservions dans un joli coffret,
Et nous les entourions de piété, de respect,
Tout comme l'on vénère un précieux portrait.*

*Je me souviens encore, oh! qu'elles étaient belles!
De toutes les grandeurs en de fines dentelles;
Et d'autres qui s'ouvraient: on eut dit des chapelles.*

*Quand nous étions mordus par l'ennui, le chagrin,
Nous les contemplions, blottis dans quelque coin
Et notre jeune front redevenait serein.*

*Quand chez nous s'amenaient les petites cousines,
Dans les jours de congé, les fillettes voisines,
On sortait les images pour mieux faire nos fines.*

*Il fallait tout d'abord chercher à deviner
Combien la collection pouvait-elle en compter...
Heureuse d'en avoir des neuves à montrer.*

*Oui cela parle au cœur une pieuse image;
J'entends et goûte encore, cet attachant langage
Et je rends à ce culte un très sincère hommage.*

*Ce qu'on aimait aussi, c'était le petit mot,
Là tout expres pour nous, écrit sur le verso.
Quel heureux souvenir! la date et le pseudo.*

*Les enfants d'aujourd'hui sont-ils bons, sont-ils sages?
Tu nous en convaincras, cher ami, si tu gages
Que chacun garde encore une boîte d'images.*

Troisième période

1905 à 1930

La vie scolaire de ce 25 ans peut être comparée à un paradoxisme. Beaucoup de progrès et d'améliorations dans le domaine de notre enseignement rural et, par contre, un démembrement par lequel notre municipalité se voit retrancher la moitié de ses écoles.

N'anticipons pas sur les événements.

De 1906 à 1908, les délibérations tournent autour de la question la plus importante du temps, la construction, à Price, d'une belle école neuve. Ce village, dont la population s'accroît rapidement, réclame une nouvelle maison d'école que l'on rêve vaste, confortable et de bonne apparence. A-t-on la vision que Jésus-Hostie y fera un jour sa demeure? Que cette école servira de première église? Peut-être. . .

Vers 1909, présentation d'une requête pour un nouvel arrondissement au rang neuf qui se colonise rapidement. Dans ce coin de terre, comme ailleurs, au Canada, il y a la revanche des berceaux. L'on compte déjà un certain nombre d'enfants d'âge scolaire à qui il faut donner une institutrice. . . Le nouvel arrondissement aura un jumeau. Une agglomération se centralise à la gare de Kempt, aujourd'hui Padoue, et cela crée un petit village. Un village sans école, ça ne se peut pas. . . Comptez bien. . . La municipalité scolaire de Saint-Octave-de-Métis portera bientôt à 16 le nombre de ses écoles, y compris l'école privée de Petit-Métis.

Quand le soleil est au zénith, il commence à descendre et à baisser. Il en est ainsi de notre chère terre natale.

Price décide de s'ériger en paroisse. Son fondateur, M. le Chanoine D.-A. Michaud, notre bon curé actuel, avec son coup d'œil sûr, juge que le meilleur parti à prendre est de donner les offices religieux dans la nouvelle école. Avec l'approbation de Monseigneur et l'autorisation du Surintendant, bien entendu. Ce petit peuple est si impatient de posséder son prêtre. Le jeune curé peut ainsi demeurer au milieu de ses paroissiens et suivre les travaux de construction de l'église et du presbytère. . .

Créer une paroisse, c'est en même temps ériger une municipalité scolaire. Nous perdons du coup notre belle école No 11 qui peut rivaliser avec notre école modèle du village.

Kempt soumit à son tour, en 1910, un projet de séparation de la paroisse-mère. Notre évêque, Monseigneur Blais, se rend au désir de ces braves citoyens, et leur donne un curé. Ce nouveau groupement englobe dans sa municipalité scolaire les arrondissements Nos 5, 6, 10, 12 puis 14 et 15 en formation.

En 1911, il ne reste plus que 8 écoles dans la municipalité scolaire de Saint-Octave-de-Métis. Ce sont les Nos 1-2-3-4-7-8-9-13.

Pour dissimuler le vide, le No 9 est renversé et devient le No 6; le 1 du No 13 prend la position horizontale et cela fait comme un 5 — No 5. Mais tout va bien. La qualité vaut mieux que la quantité; c'est le cas de le dire en guise de consolation.

L'histoire est fille des faits et de la vérité. Doit-on cacher le nuage qui s'élève à propos des leçons données, le soir, à l'école No 1, à quelques élèves en particulier? Non pas, car il nous montre combien notre bonne commission scolaire tient à agir selon les vues de son curé. Après la révocation de cette école du soir, le livre des minutes ajoute: Les commissaires regrettent beaucoup le malentendu qu'il en est résulté entre la commission scolaire et M. le Curé.

Dans une autre assemblée, il est proposé et adopté qu'une démarche soit faite auprès de M. le Curé en vue de passer l'éponge sur ce brouille si peu voulu de part et d'autre.

On le sait bien, de par sa mission divine, l'Eglise ne saurait se désintéresser de l'école. Il faut lui reconnaître (à l'Eglise) deux sortes de pouvoirs: premièrement, un droit de surveillance et deuxièmement un droit positif d'enseignement.

En 1911, notre vieille église de bois se range délicatement de côté, pour voir s'élever, à sa place une magnifique construction de pierre, qui sera bénite et ouverte au culte en 1913.

Que deviendra alors la chère maison du bon Dieu de 1855, tant de fois restaurée et embellie? — Sera-t-elle employée à une cause profane ou mise au rancart comme une vieillerie inutile? — Devant une telle perspective, son cœur a dû saigner et son âme éprouver de pénibles angoisses. — A Métis, tous les édifices, y compris la maison de chez-nous, ont un cœur et une âme.

Nolite timere, bien-aimé clocher natal, ne craignez rien, notre vénération vous ménage un meilleur sort. M. le Chanoine Léonard, notre bon curé, est en trop grande intimité avec la cour céleste pour que l'ange de l'église et l'ange de l'école ne lui soufflent une belle et bonne inspiration. Cet éducateur suggère à MM. les marguilliers d'offrir la vieille église pour en faire une belle école d'enseignement primaire supérieur, une académie... quoi — Mieux encore, elle restera là dans le flanc de ce coteau, près de son cœur qu'elle occupait jadis; car notre bon conseil de fabrique offre aussi le terrain gratuitement.

Là, notre vieille église accueillera une ardente et bruyante jeunesse qui lui rappellera le beau temps du catéchisme, de la première communion ou de la communion solennelle. Là, elle verra accourir au sanctuaire, le matin du dimanche et des jours de fête, tous ses nombreux et chers enfants, grands et petits, riches et pauvres, toujours fraternellement unis. Ils viendront pieux et *pimpants*; chez-nous, vous savez, c'est un point de liturgie important que d'être bien *endimanché* pour sanctifier le jour du Seigneur et assister aux offices religieux.

Nous croyons intéresser nos lecteurs par le détail suivant : Les bancs de la vieille *église*, en beau pin de choix sont vendus à M. Arthur Landry qui l'emploie dans une construction. Madame Reford, qui s'y connaît en valeur et en beauté, achète la balance non encore utilisée pour en faire les murs de sa chambre. Comme il lui en manque, M. Landry doit défaire un hangar, je crois, et lui vendre ce bois précieux qui fait maintenant l'ornement du château de Lord Mount Stephen du Grand-Métis.

L'école, n'est-ce pas ce qui ressemble le plus à une église ? Quel fort lien de parenté, d'intimité entre l'une et l'autre ! C'est à l'école comme dans la famille que se cultive l'âme des jeunes qui doit se garder blanche comme les plus blanches fleurs. Les bons sentiments des tout-petits et des adolescents, ne sont-ils pas des fleurs, parure d'un tabernacle, où réside la grâce divine que le souffle du mal a su respecter ?

Son tabernacle, elle l'aura notre vieille église. M. le Curé n'en dit rien tout d'abord, mais il prolonge un rêve qui ne peut manquer de devenir une réalité. Des religieuses prendront la direction de notre école du village, qui deviendra un couvent avec... sa chapelle.

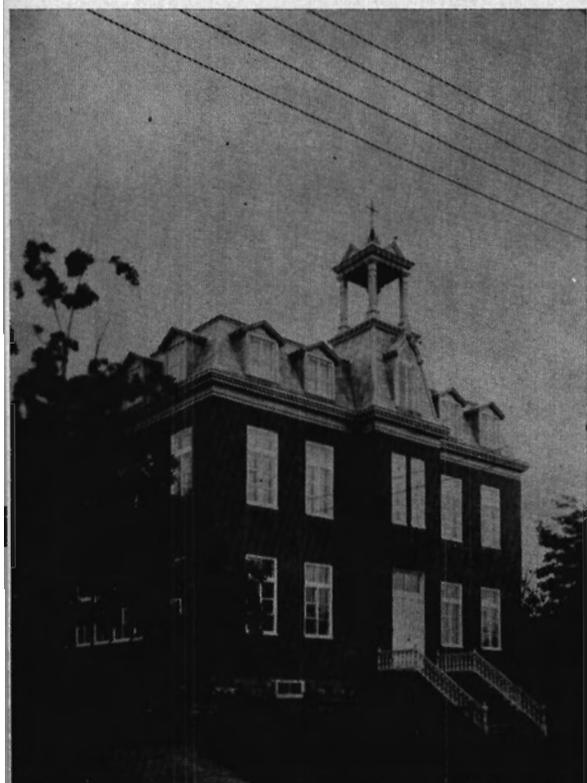
Heureux de cette initiative de leur curé, les contribuables l'appuient d'une requête. Après les délibérations officielles de convenance, — un brin d'objection de l'ennemi de tout bien, — la commission scolaire accepte avec bonheur et passe la résolution d'en exprimer sa reconnaissance à M. le Curé et à Messieurs les marguilliers. La vieille église sera donc démolie, mais les matériaux serviront pour la construction d'une école à l'endroit où s'élève le couvent actuel.

Sans doute, malgré cette concession du terrain et des matériaux, ces travaux occasionnent une lourde dépense. Voici une résolution du 30 août 1914 :

La commission scolaire de Saint-Octave-de-Métis ayant décidé de bâtir une maison d'école d'éducation supérieure, dont le coût approximatif sera de \$8,000. à \$10,000., demande à M. le Surintendant la permission de bâtir ladite maison d'école et que le surintendant donne la permission de prélever sur les contribuables de la dite école, outre les \$2,000 qui sont accordés par la loi de l'Instruction publique, mais aussi la balance qui restera soit \$5,000. à \$7,000.

M. le Curé encourage tout le monde en accordant son appui et son concours pour l'obtention d'un octroi du gouvernement. Cette subvention nous vient sans doute par l'entremise de notre député, car voici une résolution en date du 19 septembre 1915 :

“Proposé et adopté unanimement que des remerciements soient votés à M. le député Donat Caron pour la subvention qu'il a pu obtenir pour l'école No 1, dont il dépose aujourd'hui un acompte de \$500.00.”



**Premier couvent construit
en 1915.**

Dans la construction des écoles, comme dans celle des églises, le diable cherche toujours à mettre des bois dans les roues. Des plaintes au sujet de l'incompétence du contremaître font que les travaux sont suspendus.

Mais ils reprennent bientôt et se continuent si rapidement après l'arrivée de M. le Chanoine Michaud en octobre 1915, qu'en janvier 1916, tout est terminé. Maîtresses et élèves sont heureux de s'installer dans ce nouveau local, que l'on coiffe du titre mirobolant, d'école d'*enseignement primaire supérieur*. Une école neuve, comme un livre neuf ou un cahier neuf, voilà ce qui donne des ailes... C'est ainsi que dans la nouvelle classe modèle, plus près de la maison du bon Dieu et protégé par le paternel regard de M. le Curé, on s'élançait avec ardeur à la conquête de la science et du progrès.

La vieille école est mise en vente au mois de mars 1916. Elle est actuellement la propriété de M. Richard Beaulieu.

L'école No 1 n'est pas la seule à avoir son histoire de construction. Toutes sont rebâties au cours de ce 25 ans et ce n'est pas du

luxe. Pour vous donner une idée de ce que sont nos écoles en 1909, nous reproduisons presque en entier, le dernier rapport de M. l'Inspecteur Bégin.

- No 1. Bonne classe. Il faudrait deux tableaux noirs de plus.
- No 2. Résultat bien satisfaisant. Il faudrait une dizaine de pupitres et sièges à dossiers — un deuxième tableau noir.
- No 3. Bien bonne classe. Il faudrait 7 ou 8 pupitres — un deuxième tableau noir.
- No 4. Résultat satisfaisant. La maison est trop petite, il faudrait l'agrandir. Il faudrait 13 pupitres et un deuxième tableau noir.
- No 5. Résultat satisfaisant. La maison est trop petite et mauvaise, il faudrait en construire une autre plus grande. Le mobilier est presque nul, il faudrait 6 pupitres, un deuxième tableau noir.
- No 6. Enseignement bien satisfaisant. Le mobilier est très mauvais, il faudrait une dizaine de pupitres.
- No 7. Bien bonne classe. Il faudrait 3 ou 4 pupitres et agrandir la maison.
- Nos 8 et 9. Résultat bien satisfaisant. Il faudrait un deuxième tableau noir.
- No 10. Résultat très satisfaisant. Il faut absolument construire une autre maison, celle-ci est mauvaise et bien trop petite, la pourvoir d'un bon mobilier.
- No 11. Il faudrait 4 tableaux noirs de plus.
- No 12. Assez bonne classe. Il faudrait un deuxième tableau noir, deux ou trois pupitres.
- No 13. Ecole indépendante. Enseignement bon.

Ce document sera d'ailleurs, comme un souvenir à tous les jeunes d'alors qui ont connu ce bon vieillard, fidèle à sa visite annuelle des classes. On s'attache tant au tableau du passé.

Monsieur Chabot remplace M. Bégin et écrit son premier rapport en 1910. L'on y voit une parfaite concordance avec celui de son prédécesseur immédiat. . . Ce compte rendu est marqué cependant de plus de détails et de précisions. . . Après une note de bonne tenue générale, il demande, lui aussi, des travaux de construction et d'amélioration: pupitres, tableaux noirs, etc., pour chaque école.

M. Chabot ne se contente pas de rapports écrits, il voit MM. les Commissaires, les invite à l'accompagner aux examens. D'une courtoisie impeccable et d'une précision marquée, il obtient que l'on se range à ses avis. . . En conséquence, il se fait beaucoup d'améliorations dans le domaine matériel des écoles.

Les écoles du 3e rang, Nos 2 et 3, passent les premières. . . puis le 4e rang qui progresse en population, demande un 2e arrondisse-

ment... L'école No 4 est rapprochée plus au centre, et l'on en construit une autre qui prend le No 7 pour remplacer l'ancien, l'école du 2e, qui, avec l'école du Grand-Métis, fait maintenant partie de la municipalité scolaire de Saint-Remi-de-la-Rivière-Métis...

Plusieurs familles du bord de la mer — partie est — se déclarent dissidents... et demandent une école. La classe a lieu d'abord dans une maison louée à cet effet, chez M. William Larrivée... C'est un nouveau No 8 qui remplace le premier.

La municipalité scolaire de Saint-Octave voit à construire de bonnes écoles dans chacun de ces arrondissements.

Cabot a son tour, et Grand-Remous de même. La population augmente là aussi; la première école est placée plus au centre et l'on crée un nouvel arrondissement, le No 10. Un mobilier convenable pénètre dans ces petites forteresses de l'instruction et de l'éducation.

Le No 9, lui, au 2e rang des Ecossais, a une histoire intéressante... Quelques familles canadiennes catholiques se sont fixées parmi les protestants...

Non seulement, ces contribuables veulent un arrondissement, mais, en 1919, avec le Grand-Métis-Est, ils s'érigent en municipalité distincte sous le nom de *MÉTIS CATHOLIQUE*... Là, comme à la mer, la classe se tient dans une maison privée...

Le but de ces bonnes gens est louable, mais leur municipalité vivra... "*Ce que vivent les roses*", l'espace d'un matin

Voici un document :

Département de l'Instruction publique,
Québec, 1 juin 1923.

Révérénd D.-A. Michaud, ptre,
Saint-Octave-de-Métis (Matane).

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 21 mai dernier, et de vous informer que je commence, aujourd'hui même, les procédures relatives à l'annexion de la municipalité scolaire de *Métis catholique* à celle de Saint-Octave-de-Métis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

Cyrille DELÂGE,

Surintendant.

Autre document :

Département de l'Instruction publique,
Québec, 18 juillet 1923.

M. l'abbé D.-A. Michaud, ptre,
Saint-Octave-de-Métis.

Monsieur,

Je vous prie d'agréer mes remerciements pour les explications que vous m'avez données par votre lettre du 12 juillet courant.

La municipalité scolaire catholique de Métis a cessé d'exister depuis le 1er juillet courant, et les commissaires d'écoles de Saint-Octave ont droit de recevoir les livres et autres documents de l'ancienne municipalité de Métis.

Votre obéissant serviteur,
Cyrille DELÂGE,
Surintendant.

Et M. le Curé ajoute à ce document, la note suivante :

N.B.—Enfin, nous n'avons qu'une seule municipalité scolaire dans notre paroisse catholique.

Le premier et deuxième rangs de notre paroisse faisaient partie de la municipalité scolaire protestante de Métis jusqu'à 1919. Le peu d'enfants des quelques familles catholiques de ces rangs n'avaient pas nécessité d'école catholique. En 1919, les catholiques de ces deux rangs se sont séparés des protestants et "ont formé une municipalité scolaire indépendante qui aurait nom : METIS CATHOLIQUE".

Les choses ont été si mal pendant ce temps-là par la faute d'un meneur peu intelligent et trop intéressé, qu'il a fallu au Curé agir rigoureusement et d'annexer, ni plus ni moins, cette trop petite municipalité à celle de Saint-Octave.

L'on voit par là, combien Monsieur le Chanoine Michaud s'occupait des écoles et des jeunes. Les jeunes, ce bon Père continue de les suivre après leur stage scolaire. Aussi nos jeunes gens seront-ils heureux d'avoir l'occasion de rencontrer cet ami fidèle qui se prête avec bienveillance à un entretien où il est question de leur avenir et de leurs intérêts.

Messieurs les Inspecteurs continuent, eux aussi, d'accomplir avec zèle et dévouement, leur belle tâche d'éducateur. Après M. Chabot passe M. Gingras, remplacé par M. Paul Hubert vite promu : inspecteur régional.

Ces subdivisions des districts d'inspection groupés en régions est à l'avantage de nos écoles. Ces bons visiteurs font une tournée au début de l'année scolaire. Ce premier examen est favorable au classement, à l'emploi du temps et à la parfaite organisation de nos écoles. Il est surtout profitable aux jeunes institutrices pour suppléer à leur manque d'expérience.

Notre district est confié à M. Henry Lane qui donne beaucoup d'attention au choix et à l'uniformité des livres. En bon pédagogue, il aide les titulaires afin que leur enseignement devienne de plus en plus intuitif, raisonné et compris.

Vers 1920-21, M. Hubert se fera l'apôtre du bulletin mensuel qui mettra les parents au courant de la conduite et des progrès de leurs enfants. C'est une heureuse innovation, qui, en plus d'attirer l'attention du papa et de la maman, devient un puissant stimulant pour l'élève qui a du cœur — qui n'en a pas à cet âge où l'émulation a tant d'attraits?

Le carnet de notes avec ses points de concours, ses places, sa lecture solennelle, attendue à l'avance avec un petit frisson si l'on n'a pas été sage ni studieux, désirée comme une belle récompense si l'on a bien accompli son devoir; le bulletin mensuel, dis-je, est une des meilleures sanctions car il touche tous les points: l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Il est aussi un point d'appui pour M. le Curé, et une raison ou une occasion de visiter plus souvent, non seulement l'école du village, mais aussi l'école du rang, de se tenir au courant de la marche de ses écoles, de la conduite et du progrès de ses enfants. Ça ne fait pas tort à un enfant de s'entendre dire:

— Tiens, tu as baissé; qu'y a-t-il donc?

— Tu as monté de deux places; il faut que tu sois 3e quand je reviendrai. — Et vous autres, ne vous laissez pas passer.

Le prêtre restera l'agent complémentaire par excellence de la bonne formation de nos enfants.

Nous disons, *agent complémentaire*, car l'institutrice sera toujours la cause première, l'âme de l'école. — Un beau local, un mobilier perfectionné, l'aide et l'appui de l'autorité, tout cela n'aboutira qu'à de minces résultats si le titulaire n'est pas à la hauteur de sa tâche. Il lui faut donc, en plus de la compétence générale, une formation pédagogique, un ensemble de qualité et cet... *attrait* que l'on appelle la *vocation*. Grâce à Dieu, nous avons à Saint-Octave-de-Métis, une belle milice de ces véritables éducatrices. Les rapports de Messieurs les Inspecteurs en témoignent hautement. N'est-il pas à propos d'ajouter ici que la fondation à Rimouski, d'une école normale tenue par les bonnes Mères Ursulines, les examens du Bureau Central mieux connus et mieux organisés, ont contribué à préparer ce contingent d'institutrices compétentes et distinguées.

Nous essayerons de vous en présenter quelques-unes, surtout celles des nôtres. Qu'on nous pardonne s'il y en a qui sont oubliées, c'est que nous n'avons pu les retracer.

Mesdemoiselles Albertine, Eugénie et Alphonsine Dubé. La première se signale par un long stage à notre école modèle où son enseignement est couronné de succès.

Mademoiselle Cédélice Quimper qui fournit aussi une belle carrière, et nous continuons...

Mlles Marie Fortin,
Octavie Fortin,
Léa Fortin,
Alphéda Landry,
Anna Landry,
Olivine Landry,
Ernestine Landry,
Jeanne Landry,
Blanche Jean,
Alphéda Briand,
Philomène Robichaud,
Antoinette Beaulieu,
Bernadette Beaulieu,
Elise McMallen,
M.-Ange Voyer,
Alice Thériault,
Elise Joubert,
M.-Louise Joubert,
Lucie Michaud,
Anna Pelletier,
Juliette Deschênes,

Mlles Armandine Caron,
Adrienne Lafontaine,
Clairina Briand,
Irène Lebel,
Hélène Pelletier,
Rosalie Banville,
Léa Michaud,
Agnès Tardif,
Germaine Voyer,
Yvonne Paradis,
Juliette Lebel,
Gilberte Caron,
M.-Ange Pelletier,
Antonine Bouchard,
Rose-Anna Roussel,
Eugénie Michaud,
Alice Boutin,
Alberta Desrosiers,
May Boudreau,
Laurette Coulombe,
Marthe Bouchard.

Et bien d'autres peut-être, qui ne figurent pas dans cette liste, mais dont les noms sont écrits au *livre de vie* et qui *brilleront comme des étoiles* parce qu'elles *auront enseigné la sagesse à plusieurs*.

Quatrième période 1930 à 1955

L'on sait depuis toujours que nos écoles de village avec la vie plus intense, les classes plus nombreuses, composées de groupes d'élèves de même âge et de même capacité, sont dans une ambiance, hélas! plus favorable à l'indiscipline. Aussi ont-elles besoin d'un contrôle avisé, d'un dévouement et d'une vigilance de toutes les heures. En conséquence, M. le Chanoine Michaud, partageant les intentions de Monseigneur Léonard, désire confier aux Soeurs de N.-Dame du S. Rosaire la direction de notre école modèle. Ce rêve ne devait se réaliser qu'en 1930. Nous citerons, à ce sujet, ici, les réponses de la Très Révérende Mère Marie du St-Esprit, Supérieure générale.



**La Très Révérende Mère Marie
du S. Esprit, Supérieure générale.**

Couvent du Saint-Rosaire,
Rimouski, le 15 novembre 1929.

Monsieur l'abbé D.-A. Michaud,
Curé de Saint-Octave de Métis.

Monsieur le Curé,

On m'a communiqué votre demande de religieuses institutrices pour prendre la direction de votre école du village dès septembre prochain.

J'ai le plaisir de vous dire que le Conseil général est en faveur de cette fondation qui nous a été demandée en 1897 et 98 par Monsieur l'abbé Chouinard. Nous avons espoir d'arriver à combiner les choses de manière à faire droit à votre désir pour la prochaine année scolaire ; mais nous ne pouvons vous le promettre absolument. Si, d'ici là, il nous était enlevé quelques sujets par la mort ou la maladie, ou qu'il nous manquât des novices finissantes sur qui nous comptons, nous serions fort embarrassées. Je ne pourrai pas vous donner de réponse certaine avant le printemps.

Si vous prévoyez ne pas pouvoir faire la dite organisation pour l'automne prochain, je vous serais bien obligée de me le faire connaître.

En vous remerciant de la confiance dont vous voulez bien nous honorer, et en vous priant d'agréer mes respectueux hommages, je me souscris, avec profonde vénération,

Votre dévouée en Notre-Seigneur,

Sr M. du Saint-Esprit r.s.r. Supr. gén.

Couvent du Saint-Rosaire,
Rimouski, le 9 février 1930

Monsieur le Chanoine D.-A. Michaud,
Curé de Saint-Octave de Métis.

Monsieur le Curé,

En réponse à votre honorée lettre du 7 courant, je suis heureuse de vous dire que le Conseil général de la Congrégation accepte la direction de votre école du village et s'engage à vous fournir deux institutrices religieuses pour le mois de septembre prochain. Nous regrettons ne pouvoir vous en promettre une troisième, cependant nous ferons tout en notre pouvoir pour vous en fournir une. Nous traiterons des conditions d'engagement à votre prochaine visite.

En vous remerciant, Monsieur le Curé, ainsi que Messieurs les Commissaires, de la confiance dont vous voulez bien nous honorer, et en vous priant d'agréer nos respectueux hommages, je me souscris, avec profonde vénération,

Votre dévouée en Notre-Seigneur,

Sr M. du Saint-Esprit r.s.r. Supr. gén.

Donc, aux obédiences de l'été 1930, quatre religieuses sont désignées pour la nouvelle maison de Saint-Octave de Métis.

Soeur Marie de Saint-Ernest Supérieure.

Soeur Marie-Ange 1ère Maitresse des grands.

Soeur Marie des Séraphins. — Soeur Marie de Saint-Odile.
Mlle Hélène Pelletier, Institutrice laïque.

Dès l'ouverture de l'école, M. le Curé constate que les classes sont surchargées, et convoque une réunion spéciale de MM. les Commissaires pour les prier d'en ouvrir une 4e attribuée aux élèves de 6e et 7e années, — et d'engager une 2e institutrice laïque. La proposition fut adoptée et Mademoiselle Ernestine Landry enseigna au couvent en 1930-31.

En 1930, M. l'Inspecteur Lucien Gagnon succède à M. Henry Lane. Dans son premier rapport on lit le passage suivant :

“Partout vos institutrices ont répondu aux désirs de M. l'Inspecteur régional, M. Paul Hubert, pour une meilleure “organisation pédagogique de l'école. Elles ont commencé une “bibliothèque scolaire, un musée agricole; elles ont fabriqué des “tableaux d'enseignement. Bravo! Les Révérendes Soeurs et “Mlles Paradis, Dubé et Voyer ont montré beaucoup de goût “dans l'organisation de leurs classes”.

Voilà un bel essor vers le progrès: beauté de la classe, bibliothèque et musées scolaires. Et ce n'a pas été un feu de paille: Les bonnes lectures appropriées aux enfants, même pour les tout-petits s'accablent de plus en plus sur les rayons et que de nouvelles créations, toutes plus ingénieuses les unes que les autres, favorisent l'enseignement intuitif.



**Le premier groupe d'élèves sous la direction des RR. SS.
du S.-Rosaire en 1930.**

A tout cela s'ajoutent les cercles de jeunes naturalistes qui ouvrent les yeux de nos jeunes sur les beautés de la nature et leur apprend mille et une connaissances en cultivant leurs facultés d'observation.

L'agriculture, l'enseignement ménager, les travaux manuels de bois ou autres sont à l'honneur.

Les cours de dessin, basés sur les principes de l'art, viennent parfaire tous ces divers points.

Notre couvent se distingue dans tous ces domaines et nos écoles rurales emboîtent le pas à sa suite. Que de belles expositions de toutes ses activités l'on a visitées depuis 25 ans. La dernière, celle de 1954, appelée exposition mariale, fut un beau succès.

En 1932 — s'organisent les examens du certificat d'études primaires — qui ne commencent ici qu'en 1935. Voilà un point d'appui qui favorise l'étude et maintient l'ardeur de nos écoliers jusqu'aux dernières heures de l'année scolaire.

Comment ne pas comprendre que nos enfants ont besoin d'un but précis quand nous en avons besoin nous-mêmes. Ces examens écrits, suivis d'une promotion écrite, *solemnelle*, est vraiment une heureuse idée de nos chefs et de nos éducateurs.

Un autre organisme qui mérite d'être souligné: c'est l'Unité Sanitaire. Les maladies prévenues ou dénichées par la vaccination obligatoire et la visite de nos écoles, par le médecin et la garde-malade sont un grand bienfait pour nos enfants. — "*Mens sana in corpore sano*".¹ L'hygiène et la propreté mieux observées sont un point capital dans l'éducation physique et même morale de nos enfants. A St-Octave de Métis, tous sont propres et bien mis.

Quels sont les honoraires de nos institutrices au cours de cette période? La crise les a fait baisser. Cependant, groupées en association professionnelle, et grâce à l'appui de Messieurs les Inspecteurs, grâce à la compréhension de certains membres de la Commission surtout M. Napoléon Banville, président, — ces honoraires remontent vite à un niveau plus convenable.

Nous venons d'écrire *Association Professionnelle* nous pouvons ajouter... *Diocésaine*... Rimouski a son groupement d'institutrices patronné par la plus haute autorité religieuse, celle de l'épiscopat et dirigé par des membres du clergé, Messieurs les principaux de nos Ecoles normales et un aumônier diocésain.

La création des cercles pédagogiques par Messieurs les Inspecteurs, appuyés de Monseigneur Courchesne, devance cette association professionnelle. Ces cercles sont là comme des régiments aguerris prêts à s'enrôler pour la lutte.

¹ Une âme saine dans un corps sain.

CERCLE PÉDAGOGIQUE



Adrienne Gauthier



Hippolyte de Bell



Hippolyte Gauthier



Jeanette Brault



Renée Gauthier



Annette Fortin



Annette Gauthier



Marie-Rose Gauthier



Yvonne Richard



Yvonne Ducharme



Annette Fortin



Nos cercles pédagogiques, à quoi les comparerai-je? A une mine? à un arsenal? à un foyer?... pour être plus moderne, je dirai à un garage où l'on refait son plein d'essence, et demande un test de ses pneus afin de ne pas rester en panne dans la rude montée de la vie scolaire... Le cercle avec ses réunions mensuelles bien préparées, sous la direction d'un aumônier qui ne lui ménage pas son dévouement, le cercle pédagogique, comme il se pratique à St-Octave de Métis, est un précieux agent d'encouragement et d'entraide mutuelle.

Là on expose sans gêne ses petites difficultés parce qu'on sait bien que se sont tous des gens du métier qui ont leurs misères comme nous avons les nôtres. Ça va mieux quand on a confié tout simplement. — “Mes élèves sont faibles en français . . . plus je me donne de la peine, pire c'est . . . Je pense que je n'ai pas le tour” . . . Là-dessus, une autre exposera ses lacunes sur le même sujet. Alors chacun y va de ses procédés, de sa méthode. — Qu'arrive-t-il? A la réunion suivante, l'on voit les mêmes maîtresses nous communiquer avec un large sourire. — “Je vous dis que c'est changé. — J'ai donné la dictée comme vous m'avez démontré; les élèves aiment cela et font attention à leurs fautes . . . ils réfléchissent.”

Puis, un peu comme à la maison paternelle, on trouve au couvent ce dont on a besoin. Un renseignement, un modèle de dessin . . . et le matériel nécessaire . . . papier de couleur . . . cahier spécial etc.

Nos institutrices sont très assidues à ces séances pédagogiques bien régulières et très intéressantes. Souvent on en profite pour donner la branle à certains mouvements. Concours agricole . . . Concours de la St-Jean-Baptiste etc. L'on en parlera au cercle pédagogique . . . et ça marche . . .

D'un rapport de M. le Curé, M. le Chanoine Michaud, en 1939, nous extrayons ce qui suit. — *Organisation Scolaire*

- 1° Neuf écoles de rang — Aucune famille n'a plus d'un mille pour se rendre à l'école.
- 2° Trois classes indépendantes pour familles catholiques isolées à Métis Beach et Station de Petit-Métis.
- 3° Au couvent, quatre classes de la 1ère à la 9e année inclusivement.
- 4° *Instruction Religieuse*. Catéchisme chaque premier vendredi du mois, de neuf heures à 11 heures a.m., et ce pour tous les enfants de 10 à 13 ans, pendant les trois années préparatoires à “*la profession de foi*” et du certificat d'instruction religieuse. Assistance très fidèle et très louable favorisée par tous les parents. Le Curé trouve beaucoup plus intéressant et efficace le mois de catéchisme immédiatement préparatoire à la “*Profession de foi*” fait à des enfants de 13 et 14 ans, qu'à des enfants de 10 et 11 ans.

Il semble que ce mode nous aide à garder les enfants à l'école plus longtemps et autant que possible, jusqu'à la 5e et 6e années.

Ces enfants passent tout de suite, soit à la ligue du Sacré-Coeur des jeunes gens, soit à la congrégation des Enfants de Marie.

La J.E.C. est active au couvent et dans les écoles des rangs, selon les aptitudes et le zèle des institutrices.

Cercle pédagogique vivant. — Réunion de nos institutrices au couvent, chaque mois, le vendredi soir.

Et tout file bien... Ce quart de siècle va-t-il s'écouler dans un enchantement continu. Non pas... Dieu nous prépare une épreuve, l'incendie du couvent.

Le 2 janvier, 1942, 1er vendredi du mois, pendant que les religieuses et les bonnes gens des environs sont à la messe du Sacré-Coeur, le feu se déclare à l'intérieur du couvent. Au retour, personne ne peut y pénétrer sans être suffoqué par la fumée et reculé par les flammes... La tempête fait rage... Impossible d'empêcher le désastre... Tout est consumé...

Que va-t-on faire? Le courage de M le Curé, des religieuses et de la commission scolaire est à la hauteur de l'épreuve. On y verra et les classes continueront. La salle de fabrique est divisée et aménagée pour recevoir les trois classes des religieuses. Mlle Alphonsine Dubé groupera ses élèves à la salle municipale.

Les bonnes Soeurs logeront chez Mademoiselle Bernadette Hudon.

Avec l'aide et la direction de M. le Curé, Messieurs les Commissaires voient tout de suite à la reconstruction du couvent.

On s'adresse à nos chefs pour l'obtention d'un octroi

A l'Honorable Secrétaire Provincial

Nous, soussignés, Commissaires de la Municipalité scolaire de St-Octave de Métis, Comté de Matane, réunis en assemblée régulière à laquelle est présent M. le Curé, le Chanoine D.-A. Michaud vous soumettons respectueusement :

- 1° Que notre couvent paroissial, incendié le 2 janvier dernier, est une perte complète avec tout son ameublement, y compris piano et dactylographe neufs pour l'enseignement, librairie au montant de \$500. à \$600., vases sacrés et ornements de la chapelle, lingerie des religieuses, etc., etc.
- 2° Que nous avons pu, dès la mi-janvier, installer temporairement les quatre classes dans la salle municipale et dans celle de la fabrique, et loger les religieuses chez une bonne dame du village.
- 3° Qu'il est urgent de bâtir un nouveau couvent dès les premiers jours du printemps, pour permettre l'ouverture des classes en septembre, afin d'assurer leur fonctionnement normal.
- 4° Que 140 élèves environ y reçoivent l'enseignement, respectivement de la préparatoire à la dixième année inclusivement, à l'avantage très apprécié aussi des élèves qui font la 7e année aux écoles des rangs, de faire, à peu de frais, les 8e, 9e et 10e années au couvent du village. (L'an prochain 6 ou 7 seront en 10e année).

Depuis que les Soeurs du St-Rosaire ont pris la direction du couvent, il y a douze ans, 65 institutrices ont obtenu leur brevet

d'enseignement et plusieurs autres ont été préparées à poursuivre leurs études à l'Ecole Normale. Cette année 9 de leurs élèves complètent leur cours aux Ecoles Normales de Rimouski et de Ste-Rose du Dégelis.

Aucune de ces filles n'auraient eu les ressources nécessaires pour entreprendre trois, quatre ou cinq ans de pensionnat. Aussi, voyons-nous de très pauvres familles de notre paroisse qui ont trois et même quatre filles qui enseignent aujourd'hui pour faire vivre les leurs; et 35 institutrices, anciennes élèves de notre couvent, enseignent cette année, en dehors de la paroisse et dix dans notre paroisse.

Nos garçons sont préparés, ici, à commencer la première année de latin au Séminaire; sept d'entre eux sont actuellement au Séminaire et deux autres au Juvénat des Pères Rédemptoristes. Même avantage aussi pour ceux qui doivent être dirigés vers le Collège commercial ou l'Ecole des Arts et Métiers de Rimouski etc.

C'est dire que nous n'avons pas d'autres moyens plus pratiques, efficaces et plus économiques dans notre milieu rural de promouvoir l'instruction et l'éducation de nos pauvres gens.

- 5° Que le Couvent-école qui vient de brûler avait été construit en 1915, d'après les plans du Département de l'Instruction publique pour fins "d'école académique" et pour quatre classes et logements d'institutrices laïques. C'était une bâtisse de 50 x 40, à trois étages avec une annexe de 20 x 16, à deux étages, faisant un logement de 71,760 pieds cubes. Avec ses murs recouverts de briques et sa couverture métallique notre couvent avait belle apparence à côté de nos beaux édifices religieux. Lors de la fondation du couvent en 1930, des appartements avaient été aménagés pour le logement des religieuses, mais sans plus d'agrandissement de la maison; un système de chauffage installé, et le tout restauré. Tout cela n'a pas été fait sans frais et il faut recommencer.
- 6° Que des plans d'un nouveau couvent sont en voie d'exécution pour quatre classes, salle d'enseignement ménager, salle de récréation dans le soubassement, logement des religieuses etc. Le nouveau couvent n'aura que deux étages de 68 x 48 ne comportant que 65,280 pieds cubes soit 6,480 pieds cubes de moins que le premier. En bois avec recouvrement de briques, couverture métallique et le soubassement seul à l'épreuve du feu, notre architecte estime cette construction à \$23,700. ou à \$30,000. entièrement à l'épreuve du feu, vu les prix actuels des matériaux et de la main d'oeuvre.
- 7° Que nous n'avons touché que \$6,000 d'assurances.
- 8° Que l'évaluation totale de cet arrondissement scolaire du village n'est que de \$105,560.
- 9° Que 17 cultivateurs font partie de ce même arrondissement et qu'ils portent à eux seuls, une évaluation de \$45,425. C'est dire

que les 3/4 du prix de la construction à leur charge serait un fardeau trop lourd, même si le reste de la paroisse qui porte une évaluation de \$407,335. contribuait pour 1/4 environ (si c'est cela d'après la loi, nous ne savons pas précisément) et lequel 1/4 serait de plus payé conjointement avec l'arrondissement du village.

- 10° Que le pourcentage des taxes annuelles ordinaires de cet arrondissement est de 84 à 90%.
- 11° Qu'il nous semblerait, dans les circonstances, que l'addition d'un impôt de 1% à ces taxes ordinaires pendant deux ou trois ans pour former un montant de \$3,000. serait assez onéreux, et d'autant plus qu'il faudra y ajouter les dépenses assez considérables de l'ameublement et de toute l'organisation de cette maison.

Donc, nous espérons que vous considèrerez, avec bienveillance et générosité, l'importance et bienfaisance de l'oeuvre que nous vous recommandons avec confiance, parce qu'elle nous avait déjà coûté beaucoup de sacrifices et qu'il faut recommencer après cette épreuve du feu.

Nous sollicitons donc un octroi de \$15,000. qui ajouté aux \$6,000. des assurances et aux trois milles (\$3,000.) de la répartition, formera le montant requis de \$24,000. Octroi substantiel. C'est vrai, que vous jugerez opportun et nécessaire pour aider des sinistrés.

Et vos suppliants ne cesseront de prier.

Saint-Octave de Métis,

A l'Honorable Hector Perrier,
Secrétaire de la Province de Québec,
Québec.

Monsieur le Ministre,

Vous me permettrez d'ajouter à la requête ci-jointe de nos Commissaires d'écoles quelques notes qui compléteront le plaidoyer.

C'est qu'il arrive que certaines circonstances de lieu et autres peuvent, en toute cause, intéresser le juge.

Saint-Octave de Métis, centenaire bientôt, est une des plus anciennes paroisses agricoles du diocèse de Rimouski. Sa population autrefois importante a été réduite par la fondation de deux paroisses prises exclusivement dans ses limites, à savoir, St-Rémi de Métis en 1910 et Saint-Antoine de Padoue en 1912.

Elle est traversée par deux chemins de fer — le Canadien National et le Canada et Gulf Terminal — Sur toute sa longueur elle borne au fleuve, sur le littoral duquel se trouve Métis Beach, villégiature assez renommée.

Siège canonique depuis au moins 50 ans, elle est aussi la paroisse natale de l'Hon. Jules Briand, de M. le Juge Roméo Langlais, de trois députés actuels à la Législature, MM. Louis Moreault de Rimouski, Jos. Dufour de Matapédia et H. Langlais des Iles de la Madeleine, de quelques dignitaires ecclésiastiques et de plusieurs professionnels.

Grâce à ses anciennes ressources, notre paroisse a de très beaux édifices religieux, à proximité desquels se trouvera notre couvent que nous voudrions aussi convenable que l'ancien, et digne en apparence, comme en réalité, de ses nobles fins... et de votre Gouvernement.

L'estimé de cette construction projetée aurait été de quelques mille dollars moins élevé en un autre temps, mais la nécessité nous presse.

J'attirerai votre attention sur les articles 8 et 9 de notre requête, pour mieux comprendre notre embarras.

Je vous prierai de ne pas oublier que notre cas est celui de sinistrés qui comptent sur l'assistance publique pour continuer une oeuvre importante à tous égards; et de considérer aussi que le Gouvernement paie ordinairement pour les écoles élémentaires rurales, soit la valeur totale de \$1200., si elles coûtent ce prix, ou les 2/3 si elles coûtent plus cher, et ce, pour favoriser la classe rurale.

Le tout soumis avec confiance,

Je demeure, avec mes respectueux hommages

Votre humble et dévoué serviteur,

Chanoine D.-A. MICHAUD, ptre.

Les délibérations se poursuivent. Le 5 juillet 1942, après en avoir exposé longuement les raisons — l'on demande à M. le Surintendant de prier son Honneur, M. le Secrétaire Provincial, de permettre de déroger à l'article 237 du Code, et de commencer immédiatement les travaux de construction du couvent. On sollicite aussi la permission d'emprunter.

A la séance du 2 août suivant, on donne lecture de la réponse de l'Honorable Secrétaire provincial. — Permission accordée de commencer immédiatement les travaux du couvent, en dérogeant à l'article 237 du Code scolaire.

L'Honorable Secrétaire provincial promet aussi un octroi de \$15,000.

Vu le montant élevé des soumissions, Messieurs les Commissaires décident de bâtir cet immeuble à la journée sous la direction d'un contremaître.

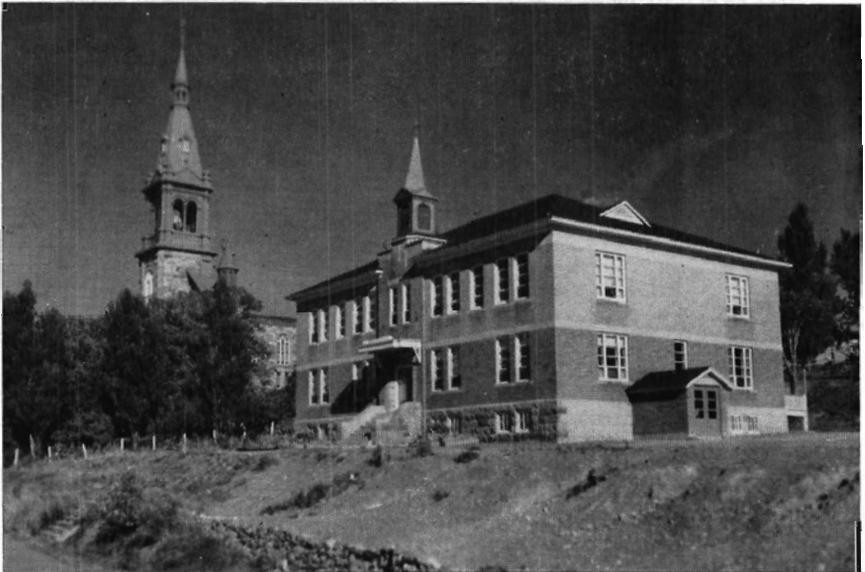
Monsieur le Chanoine D.-A. Michaud, curé, et Monsieur Napoléon Banville Président, sont nommés pour représenter la Commission scolaire — dans la construction du couvent — Ils pourront contrôler les achats, les paiements, décider de toutes modifications aux plans et devis, jugées par eux, opportunes.

M. Alphonse Bouchard est nommé contre-maître.

Grâce à M. le Curé, les travaux vont si bien, d'après les plans de l'architecte Chs. Jean, que nous voyons s'élever rapidement le joli couvent dont nous avons raison d'être heureux et fiers.

A part la résidence des religieuses qui comprend tous les appartements nécessaires à une belle et bonne vie conventuelle, nous comptons cinq salles de classe, une salle de musique et une grande salle de récréation au sous-sol. Une pieuse chapelle artistique met le complément à tous ces travaux. Les religieuses en sont bien reconnaissantes, à M. le Curé d'abord et à Messieurs les membres de la Commission scolaire.

En décembre, religieuses et élèves sont heureux de déménager dans le beau couvent neuf. — C'est une fête... et tout continue de bien filer.



Couvent actuel.

Voici un extrait d'une page de M. Jean Blanchet reproduit dans la Terre de Chez-nous en mai 1944.

“On a dix écoles primaires dans cette paroisse. Et, au “village, non loin du presbytère, se dresse le couvent des Soeurs

“du St-Rosaire. Ce couvent donne des cours jusqu'à la dixième
 “et, depuis sa fondation, il a accordé au delà de quarante diplô-
 “mes d'enseignement à des jeunes filles de la paroisse. Saint-
 “Octave est peut-être la localité du bas St-Laurent qui fournit
 “le plus d'institutrices à la région.

“A l'heure actuelle, 75 enfants de la paroisse sont aux étu-
 “des dans les diverses maisons d'enseignement du diocèse
 Continuons l'histoire du couvent en présentant les religieuses.

Supérieures — Soeurs Marie de S. Ernest, fondatrice.

”	”	des Séraphins
”	”	de la Résurrection
”	”	de S. Alexis
”	”	de Ste. Cécile

Maîtresses du Cours Supérieur

Soeur	Marie-Ange
”	Marie-Anne
”	Marie de S. Cléophas
”	” de S. Arsène
”	” de S. Louis-de-France
”	” de S. Benoît
”	” de Ste Monique
”	Thérèse-Martin
”	de S. Pierre Célestin
”	de S. Nil
”	de Ste Agnès-de-Rome
Soeur	Marie de la Compassion
”	” de Ste Claire-d'Assise
”	des Archanges
”	de Ste Hélène-de-Jésus
”	de S. Ephrem
”	de S. Joseph
”	de S. Alix
”	de la Croix
”	Consolatrice
”	de S. Thomas
”	de Ste Jeanne-d'Arc
”	Ste Thérèse-du-S.-Sacrement
”	de Ste Agathe
”	de S. Samuel
”	des Anges
”	de la Joie
”	de S. Valérien

Cuisinières

Soeur	Marie de Ste-Odile
”	” de Ste Clémence
”	” de Ste Mathilde

Soeur Marie de S. Auguste
 " " de Ste Suzanne
 " " de Ste Germaine
 " " de S. Sylvain
 " " de S. Arthur de Jésus
 " " de Ste Thérèse
 " " de S. David
 " " de S. Angilbert

Maitresses laïques

Mlle Hélène Pelletier
 " Bernadette Beaulieu
 " Alphonsine Dubé
 " Ernestine Landry
 " Jeannette Deschênes
 " Marie Paule Lepage
 " Gemma Caroll
 " Murielle Fortin
 " Rita Deschênes



Chapelle du Couvent.

Et nous continuons la liste des institutrices dans l'une ou l'autre de nos écoles. S'il y en a d'oubliées qu'on nous le pardonne, nous avons fait notre possible pour les retracer toutes.

Nous passons outre sur celles déjà citées dans la période précédente.

Mme Arthur Michaud	Mlle Florence Voyer
Mlle Adrienne Dubé	" Rolande Lévesque
" Fernande Beaulieu	" Gemma Thériault
" Cécile Caron	" Irène Roussel
" Marcelle Pelletier	" Julianna Deschênes
" Blanche-Annette Thériault	" Thérèse Dufour
" Thérèse Ruest	" Annette Fortin
" Thérèse Deschamplain	" Jeanne Roussel
" Yolande Michaud	" Laurelle Sergerie
" Josephte Fournier	" Ghislaine Michaud
" M.-Anna Bouchard	" Anita Sergerie
" Almay Lévesque	" Marcelle Fortin
" Anne-Marie Marmen	" Anne-Marie Lévesque
" Rose Roussel	" M.-Paule Sergerie
" Antoinette Richard	" Dolorèse Ruest
" Gilberte Lebel	" Maria Roy
" Rachel Lebel	" Nina Langlois
" Ida Landry	" Cécile Savard
" Rita Fortin	" Georgette Côté
" Dolorèse Côté	" Cécile Desrosiers
" Lucile Dufour	" Albany S. Amand
" Ghislaine Roy	" Fernande Bérubé
" Laurella Caron	" Adrienne Paradis
" Madeleine Lévesque	" Marielle Lévesque
" Mariette Roy	" Madeleine Banville
" Simonne Paradis	

Depuis 1952, il y a un professeur pour les grands garçons M. Raphaël Roussel.

Nous voudrions relater, ici, l'histoire de chacune de nos petites écoles, que plusieurs d'entre nous ont quittées, bien préparés pour des études supérieures, ou bien aguerris pour se frayer un chemin dans la vie. — Pour cela, il faudrait autant de volumes que nous avons d'écoles.

Chacune de ces forteresses de notre belle campagne a ses joies, ses difficultés, ses succès, ses rares bons à rien et ses nombreux grands hommes (l'on entend ici par grands hommes, tous ceux qui se sont créés un devoir et l'on accompli honorablement) son épopée quoi!

Comme toutes se ressemblent et que la meilleure source de renseignements sont les rapports de Messieurs les Inspecteurs remarquables d'exactitude, de justesse et de précision, nous les prenons pour appui.

Tous au cours de ce 25 ans, sont à la louange de nos institutrices et de notre commission scolaire.

Les compte-rendus de M. Julien Boisclair, à la tâche parmi nous depuis 1946-47, sont surtout remarquables et riches de détails intéressants. On y découvre l'homme de devoir, le fonctionnaire consciencieux et l'excellent pédagogue. Pour abrégé, nous nous contenterons d'un extrait de son dernier rapport en mars 1954.

RAPPORT A MESSIEURS LES COMMISSAIRES

“Votre personnel enseignant conserve une excellente discipline dans vos classes. L'ordre est maintenu.

“L'enseignement individuel est généralisé dans plusieurs classes; cela favorise grandement les enfants retardataires. Les élèves sont fortement motivés: tableau d'honneur, récompenses, encouragements, etc. L'activité intellectuelle est remarquable chez plusieurs élèves. On sent plus d'application au travail, de l'attention soutenue, un esprit d'observation plus aiguisé.”

Suit un tableau détaillé des points conservés dans chaque école, pour chaque matière.

“Vos titulaires s'occupent également de la formation de l'enfant: Salut au drapeau, tous les jours. Enseignement du dessin, enseignement ménager, couture, broderie, hygiène, politesse, Caisse scolaire, lecture dirigée faite tous les vendredis.



Chorale Ste-Cécile, fondée le 22 novembre 1954.

“Lors de notre réunion, le 11 mars, je vous ai donné l’appréciation sur chacun de vos titulaires. Il serait à souhaiter que quelques-uns encore se perfectionnent au cours des vacances.

“L’enseignement se ressent d’une préparation plus adéquate et d’une formation plus poussée.

“Vos écoles sont très bien tenues. Il serait à propos, à la fin-juin, de faire une tournée de toutes vos classes pour prendre note des petits travaux d’entretien à faire exécuter durant l’été.

“Je vous prie, Messieurs, d’agréer l’expression de mes sentiments les meilleurs.

Votre dévoué serviteur,

L’inspecteur d’écoles,

Julien Boisclair, i.é.

Mont-Joli.

Et nous terminons ce chapitre par une belle page due à l’initiative de notre clergé.

Nos écoles vivront et prospéreront tant qu’elles demeureront à l’ombre et sous la garde du clocher.

M. le Vicaire, l’Abbé Roland LeBel, aumônier dévoué et assidu de notre cercle pédagogique, a demandé aux institutrices de préparer à tour de rôle, la partie récréative de nos réunions mensuelles des cercles Lacordaires et Sainte-Jeanne d’Arc. Toutes nos titulaires s’y sont prêtées de bonne grâce. Elles se sont parées, en cette circonstance, ainsi que leurs élèves d’une belle note de discipline, de goût, de distinction. Car les unes après les autres, ces soirées ont été charmantes et ont attiré un nombre toujours plus considérable de paroissiens de tous les coins même les plus reculés de notre paroisse. Ils sont venus; heureux de voir, d’entendre et d’applaudir leurs enfants. Cela a créé un bel esprit d’entente et de collaboration. Quelle heureuse occasion de culture chez nos écoliers! Parmi les joueurs et les chanteurs en herbe, les uns se sont révélés futurs artistes.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Fondée le 19 mars 1946 et affiliée à la Société Saint-Jean-Baptiste Diocésaine de Rimouski.

Premier Conseil

Albert Plante	Président
Jean-Baptiste Tardif	Vice-président
Wilfrid Richard	Secrétaire
Adrien Fortin	Directeur
François-Xavier Dubé	”

Joseph Ruest Directeur
 Louis Desrosiers ”
 Arthur Dubé ”
 Wilfrid Gendron ”
 Roland Lafrance ”

SOCIÉTÉ
SAINT JEAN BAPTISTE

notre langue nos lois

nos institutions

1946 1955

Mr. Joseph Ruest (dir.) *Mr. Louis Desrosiers (dir.)*
Mr. Arthur Dubé (dir.) *Mr. Wilfrid Gendron (dir.)*
Mr. Roland Lafrance (dir.) *Mr. Joseph Ruest (dir.)*
Mr. Louis Desrosiers (dir.) *Mr. Arthur Dubé (dir.)*
Mr. Wilfrid Gendron (dir.) *Mr. Roland Lafrance (dir.)*

Conseil actuel

Paul-Emile Thibault Président
 Adrien Fortin Vice-président
 Wilfrid Gendron Secrétaire
 Benoit Thibault Directeur
 Gérard Dufour ”

Raphaël Roussell	Directeur
Mme Maurice Beaulieu	Directrice
Mlle Laurette Bégin	”
Mme Louis Desrosiers	”
Mlle Cécile Martin	”
Rév. Roland LeBel ptre	Aumônier

Nombre de membres actuellement: 75.

Une autre forme d'apostolat qui mérite d'être soulignée c'est la création d'amusements honnêtes, non seulement pour les écoliers, mais pour tous, nos jeunes gens en particulier.

Sous l'impulsion de son Aumônier, la Société Saint-Jean-Baptiste a pris l'initiative d'une belle organisation, qui tout en étant moderne, est restée dans les limites de la morale et de la modération.

Un règlement sévère, mais précis et bien appliqué, une vigilance ferme, mais aimable et attentive, a réussi à faire aboutir à un beau succès, là où l'on avait échoué jusqu'alors. L'ordre et la discipline resteront toujours des agents de bonheur, parce qu'ils sont des agents de collaboration et de bonne entente.

Les responsables, Messieurs Gérard et Roger Dufour ont droit à une mention honorable, mais tout le monde sait bien que le plus grand mérite en revient à l'animateur, au chef par excellence, M. le Vicaire, l'Abbé Roland LeBel.

Notre club vous proclame
 Bien méritants tous deux
 Messieurs, l'on vous réclame
 Pour d'autres nouveaux jeux.



MM. Gérard et Roger Dufour.

C'est à l'école que se forment nos jeunes gens. Nos élèves d'aujourd'hui seront nos hommes et nos femmes de demain.

Nos enfants continueront la *belle* histoire de la *belle* vie scolaire de notre *belle* paroisse Centenaire...

Les écoliers d'aujourd'hui sont aussi *fins*, aussi *beaux*, aussi *bons* que ceux d'il y a cent ans... VIVAT.

**HONNEUR
SANTÉ
BONHEUR .**

1948 S . OCTAVE 1955

CERCLE LACORDAIRE

Fondé le 26 septembre 1948

Conseil actuel

- Jean MartinPrésident
- Lionel RichardVice-Président
- Louis DesrosiersSecrétaire
- Auguste VoyerTrésorier
- Octavien RoyDirecteur
- Arthur DubéDirecteur
- René BeaulieuPorte-drapeau
- Albert MartinConseiller
- Rév. Roland LeBel ptreAumônier

CERCLE STE-JEANNE D'ARC

Fondé le 26 septembre 1948

Conseil actuel

- Mme Alphée PelletierPrésidente
- Mme Arthur DubéVice-Présidente
- Mme Louis DesrosiersSecrétaire
- Mlle Laurella Lévesque.....Trésorière
- Mme Lionel RichardConseillère
- Mlle Cécile MartinConseillère
- Mlle Marie-Jeanne PlanteConseillère
- Mlle Gertrude ThériaultConseillère
- Rév. Roland LeBel ptreAumônier



BRIBES DE SOUVENIRS

Récit

Petit garçon qui te rends à l'école
Cueillant les fleurs et battant les buissons.
Petit garçon, songe à la parabole
Pas de bon grain sans de belles moissons.

Chant

Comme une mère
L'école austère
Aussi sourit et parle au coeur.
La joie y brille
C'est la famille
Où chacun s'aime avec bonheur
Où chacun sème avec bonheur.

Chers amis, l'école est belle

Au jour d'épreuve
Pour l'âme neuve,
Anxieuse,
Mais heureuse ;

L'examen, pour nous, c'est une fête
Si l'on y est même un peu bête
Où bien si l'on passe à la tête.
L'école est *belle, belle* toujours.

Mon Canada, c'est la Madone
La croix de bois du grand chemin.
C'est l'humble *école* où l'on nous *donne*
Des *prix* dorés à l'*examen*.

O Canada
Douce patrie
Pour toi, je prie
Mon Canada !



J.-Wilfrid Caron
Inspecteur général adjoint
des écoles primaires catholiques
de la province de Québec.

Né à Saint-Octave-de-Métis le 24 mai 1900, fils de Joseph Caron, cultivateur et de Henriette Lavoie. Il fréquenta la petite école du rang et c'est à une institutrice de Matane qu'il doit sa préparation immédiate à l'École Normale. La préparation à sa carrière d'instituteur a dû se franchir en deux étapes: de septembre 1916 à novembre 1917, puis après une maladie prolongée de septembre 1919 pour l'obtention du diplôme académique en juin 1921. Il débuta dans l'enseignement à l'école Morissette, dans la paroisse de Saint-Coeur de Marie de Québec. Il y demeura jusqu'en février 1927 alors qu'il fut nommé au poste d'inspecteur, dans un district de la Rive-Sud, formé d'une partie des comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny et l'Islet. En avril 1939, il permutait au poste d'inspecteur urbain pour la cité de Québec. Et c'est le 1er juillet 1949 qu'il devint inspecteur général adjoint.

Ses activités professionnelles se déroulent paisiblement en marge de ses activités familiales dont il partage la responsabilité avec son épouse née Régina Robitaille. Ils ont quatre enfants : deux fils, Jean-Claude et Michel, tous deux pharmaciens Aline et Monique (Madame Marcel Gingras).

Il fut pendant quatre ans, président de l'Association des Instituteurs Catholiques de la Circonscription de l'Ecole Normale Laval. Il fut vice-président du conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste, puis membre fondateur de la Société d'Histoire régionale devenue aujourd'hui la Société Historique de Québec. Dans l'ordre social, il apporta son appui au Centre Psycho-social dont il fut vice-président et membre fondateur. Sur le plan paroissial il contribua grandement à la création d'une coopérative de construction, "l'Habitation Familiale", dont il fut à la fois président et gérant. Il habite la partie ouest de Québec depuis quelques années et c'est ce qui explique que son influence n'a jamais été étrangère à tous les magnifiques développements qui s'y sont opérés.

Le Département de l'Instruction publique, avant d'appeler M. Caron à une si haute fonction, avait déjà apprécié ses hauts mérites en lui conférant la médaille d'or de l'Ordre du Mérite Scolaire.

"Comme instituteur et inspecteur, écrivait la rédactrice de l'Enseignement Primaire, il a fait sa marque. Les titulaires de son district se rappelleront longtemps avec quel jugement, doublé de compréhension et de compétence, il procédait aux examens périodiques autorisés par sa charge d'inspecteur".

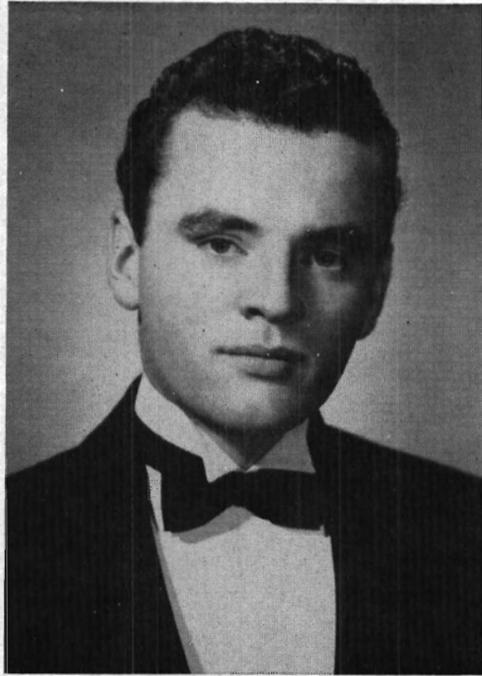
"Ancien élève de l'Ecole Normale Laval, il apportait dans ses visites, le rayonnement de la formation profondément chrétienne et professionnelle qu'il a reçue dans cette institution.

"Monsieur Caron connaît à fond le milieu rural et les centres urbains pour avoir travaillé dans ces deux secteurs. C'est donc un apport précieux qui lui permettra d'accomplir partout et toujours un travail fructueux au service supérieur de l'Inspection."



Jean-Baptiste Beaulieu, professeur

Né le 2 novembre 1909, fils de François-Xavier Beaulieu et de Flore LeBel. Etudes à l'Ecole Normale Laval de Québec, de 1927 à 1930 où il obtint son brevet supérieur d'enseignement. Professeur à Saint-Siméon de Charlevoix de 1930 à 1933. Etudes à l'Université Harvard, North-Cambridge, Mass. de 1933 à 1934. Depuis 1934, dirige une classe indépendante, laquelle est acceptée par le Département de l'Instruction Publique, et connue sous le nom de Académie Commerciale Beaulieu, à Rivière-du-Loup.



Marc-André Deschênes

Né le 5 février 1934, fils de Jean-Baptiste Deschênes et de Yvonne Bouchard. Etudes primaires à l'école du village sous la direction des RR. SS. du St-Rosaire. Etudes supérieures à l'École Normale Laval de Québec, 1950-1953. Professeur à Saint-Léon de Chicoutimi depuis 1953.



Marc-Aurèle Thibault, professeur

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 4 janvier 1920, fils de Octave-Thibault et d'Ernestine Pelletier. Etudes primaires au Couvent de Saint-Octave-de-Métis (1926-1935); Etudes secondaires au Séminaire de Rimouski (1936-1943); Etudes universitaires à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval (1943-1947) et à l'Université de Londres (Angleterre) (1950-1952).

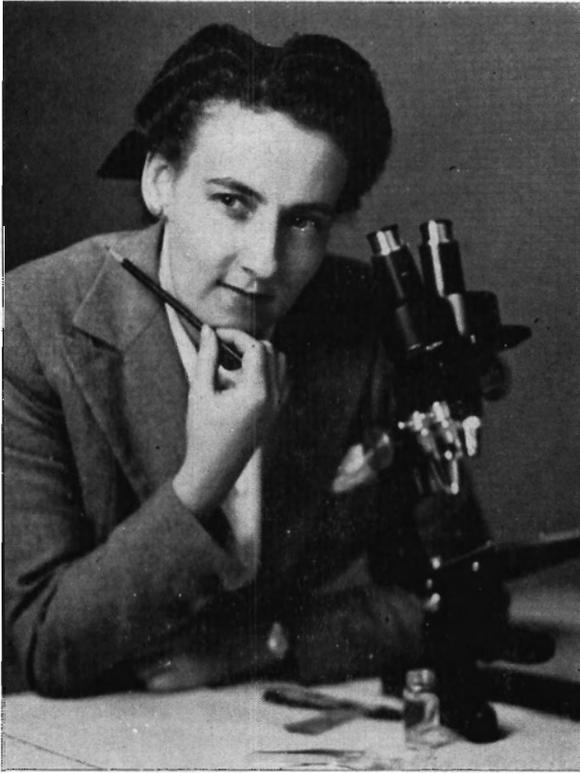
Professeur à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, à Québec depuis 1948.



Marie-Jeanne Fortin, infirmière-hygiéniste

Née à Saint-Octave-de-Métis, le 28 mars 1908, fille de Octave Fortin et de Emérentienne Charette. Elle a obtenu son diplôme d'enseignement au Bureau des Examineurs de la Province de Québec en 1927. Depuis 1934, elle est garde-malade diplômée à l'Hôpital Général de la Miséricorde à Montréal. Diplômée de l'École des Infirmières-Hygiénistes de l'Université de Montréal en 1939, elle a suivi les Cours de l'École du Service Social de la même Université et est membre de l'Association Canadienne des Travailleurs Sociaux depuis 1946. Elle a depuis suivi plusieurs cours de perfectionnement dans les Universités de Montréal et McGill.

Mlle Marie-Jeanne Fortin a occupé des postes importants en Service Social et Hygiène Publique au Ministère de la Santé Nationale et dans diverses organisations publiques et privées de la métropole. Elle pratique présentement à Montréal.



Bernadette Fortin, entomologiste-cytologiste

Née à St-Octave-de-Métis, le 8 décembre 1913, fille d'Octave Fortin et d'Emérentienne Charette. Diplôme français d'enseignement primaire du Bureau Central des Examineurs Catholiques de la province de Québec en 1931. Etudes de l'anglais par correspondance, Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal de 1931 à 1936. Etudes scientifiques à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal de 1939 à 1941. Certificat d'Etudes Supérieures de Botanique Générale, et certificat d'Etudes Supérieures de Botanique Systématique, Université de Montréal, en 1941. Etudes d'anglais et de comptabilité, à Ontario Business College, Belleville, Ontario, en 1942. Etudes classiques, Mongeau & St-Hilaire, à Montréal de 1942 à 1944. Etudes de l'anglais (Cours d'été) à l'Université Queen, à Kingston, en 1944. Etudes Scientifiques à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, Service de l'Entologie, de 1944 à 1945, avec l'obtention d'un certificat d'Etudes Supérieures d'Entomologie et d'une licence ès sciences naturelles, de l'Université

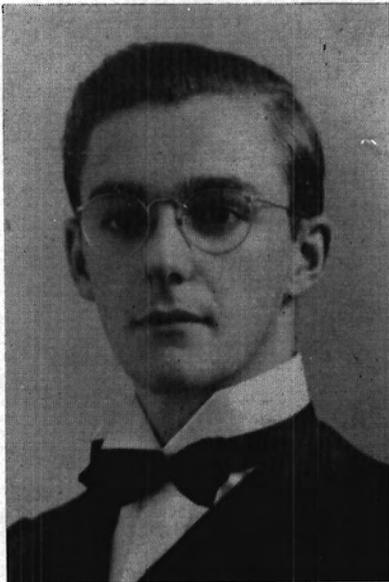
de Montréal, en 1945. Etudes et recherches histologiques à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal de 1946 à 1948 avec l'obtention d'une Maîtrise ès sciences naturelles en 1948. Pendant ce temps Mlle Fortin a fait un stage à l'Université de Cornell, N.Y. pour une étude de l'histologie des insectes. Etudes et recherches à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris (Institut National Agronomique) en vue d'un Doctorat ès sciences, depuis 1954.

Mlle Fortin a obtenu à deux reprises une bourse du Ministère de l'Industrie et du Commerce de la Province de Québec en 1946 et en 1947. En 1955, elle obtient une bourse de recherches de la Société Royale du Canada.

Elle a déjà à son crédit de nombreuses publications dans les revues suivantes: Revue des Guides Catholiques, ACFAS, Foyer rural, le Devoir, Carnets Viatoriens, la Ferme.

Mlle Bernadette Fortin fait partie de la Société Canadienne d'histoire naturelle, de la Société Entomologique du Canada, de la Société de Québec pour la Protection des Plantes, de l'Association Canadienne-Française pour l'avancement des Sciences, de l'Association des Anciens de l'Université de Montréal, de la National Geographic Society of America, du Cercle des Mycologues Amateurs, des Amis de la Nature, de l'Association des Apiculteurs Professionnels du Québec, de la Société de Zoologie de Paris.

NOS UNIVERSITAIRES



Roland Larrivée

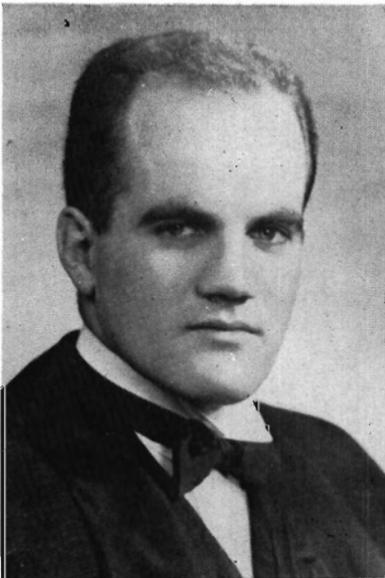
Né le 26 février 1928, fils de William Larrivée et de Marthe Boucher. Etudes classiques au Petit Séminaire de Rimouski de 1943 à 1951. Etudes universitaires à la Faculté d'Art Dentaire de l'Université de Montréal, de 1951 à 1955.

Il aura son doctorat lors de la célébration de notre Centenaire paroissial.

Gabriel Caron

Né le 24 juillet 1929, fils de Joseph Caron et Aimée Richard. Etudes classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Gaspé de 1944 à 1952. Etudes universitaires à la Faculté de Commerce de l'Université Laval depuis 1952.

Il obtiendra son baccalauréat en Sciences Commerciales en mai 1955 et poursuivra ses études pour une autre année pour l'obtention du titre professionnel de comptable agréé C.A.



Jean-Marc Thériault

Né le 27 mai 1930, fils de Louis Thériault et d'Alphon sine Jean. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski de 1943 à 1952. Etudes universitaires à la Faculté de Commerce de l'Université Laval de 1952 à 1955. Graduation en mai 1955. Sa spécialité est la comptabilité publique.

Jean-Paul Deschênes



Né le 5 juillet 1930, fils de Jean-Baptiste Deschênes et de Yvonne Bouchard. Fit ses études classiques chez les Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré (1943-1949) et au Petit Séminaire de Rimouski (1949-1951). Etudes universitaires à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval (1951-1954) et à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, U.S.A. 1954-1955 pour l'obtention de sa maîtrise en Sciences Sociales. (Relations Industrielles) Présentement il poursuit ses études à la même Université pour l'obtention d'une Maîtrise en Génie Industriel, qu'il obtiendra probablement en 1956.

A obtenu plusieurs bourses : de l'Université Laval, en 1951 ; de l'Université John Hopkins, en 1954 ; du ministère du travail, en 1953, et du Conseil Canadien de la recherche en sciences sociales, en 1956.

Roch Banville

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 21 mars 1931, fils de Napoléon Banville et de Laure Landry. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski de 1944 à 1951 et à l'Université St-Joseph de Memramcook, N.B., de 1951 à 1953. Etudes universitaires à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, Québec, depuis 1953.



Mon ardoise

*J'aime ton souvenir, ô ma petite ardoise
Un souvenir bien loin, quand même, je te toise.
Ah! tu mesurais bien neuf pouces en largeur
Douze environ, je crois, dans toute la longueur.*

*Je t'aimais, te choyais, comme étant la plus belle.
Dans ton cadre de bois, passait une ficelle
Qui tenait encerclé, mon fragile crayon.
A laquelle pendait un utile chiffon.*

*Johan, lui, l'essuyait du revers de sa manche
Et la trace marquait sa chemisette blanche.
Tu me servais à tout! pour faire des zéros,
Ecrire, dessiner et jouer Tic-Tac-To.*

*Où l'on te barbouillait sans merci, bien à l'aise;
N'était-ce pas discrète ô ma petite ardoise?
Voulait-on se pencher pour lire mon secret,
Vite, en un tour de main, le tout disparaissait.*

*Grâce à toi mon cahier était plus présentable;
Je ne lui confiais que du très convenable.
C'était lui, le chef-d'œuvre, et toi l'humble brouillon.
Mais va, je te conserve une grande affection.*

*Reçois ma confiance, ô ma petite ardoise.
Ton souvenir me dit: Que la crainte se taise
Quand il faudra répondre au céleste portier
Et mettre sous ses yeux, mon bilan, mon dossier.*

*Le mal peut s'effacer s'il n'est que sur l'ardoise
C'est tout juste un brouillon de l'humaine faiblesse,
Au repentir sincère on saura pardonner.
En un beau tour de main, Dieu peut tout effacer.*

*L'on saura bien écrire au grand livre de vie
Le sacrifice vrai, la page réfléchie,
Alors nous brillerons de divines splendeurs
Pour avoir enseigné la sagesse à plusieurs.*

CHAPITRE VII

Méris
Terre de Labeur





MÉTIS

TERRE DE LABEUR

par *J.-Cyprien PELLETIER, Agronome*

Tous ceux qui liront ces lignes ne devront s'attendre ni à un chef d'oeuvre de littérature, ni à une oeuvre historique impeccable. En effet, il y a plus de trente ans que le soussigné a quitté sa paroisse natale, y étant retourné tous les ans mais pour de courts séjours. Cependant, étant le seul agronome originaire de notre paroisse, il me fait plaisir d'apporter ma quote part pour la célébration d'un centenaire qui ne doit laisser indifférent aucun membre de cette grande famille paroissiale.

Notre paroisse est une des paroisses du bas du fleuve où l'agriculture est restée la principale source de revenus sinon la seule.

Nous pouvons donc dire que la population de St-Octave fut depuis les débuts essentiellement terrienne. C'est peut-être ce qui explique sa stabilité économique et sa survivance.

En effet, notre paroisse n'a pas connu le sort de ces petites villes-champignons qui naissent un peu partout à l'occasion de développements miniers et qui vivent assez souvent le temps des roses.

Toutefois, l'agriculture de la paroisse n'est plus la même que celle d'il y a vingt-cinq ans. Comme partout ailleurs, notre agriculture a évolué, elle a suivi le progrès.

L'agriculture fut d'abord mécanisée et ensuite elle fut motorisée. En effet nous voyons des tracteurs sur la majorité de nos fermes et de plus en plus tous les attachements qui peuvent s'y ajouter. Le nombre actuel des familles de cultivateurs est de 110 et le pourcentage des fermes motorisées est de 90%. Malheureusement l'élevage du cheval a subi une baisse considérable ces dernières années. Mais, même si la mécanisation et la motorisation ont leur place sur la ferme, je crois prudent de recommander aux cultivateurs de ne pas trop négliger l'élevage du cheval, car bientôt ce sera un problème pour trouver des bons chevaux de remplacement. Je suis d'avis qu'il est impossible actuellement d'éliminer le cheval sur les fermes.

Les progrès dans l'agriculture en général ont amené des changements dans nos méthodes de culture, et les paroissiens de St-Octave ne furent pas les derniers à suivre ces progrès.

Dans les débuts, les cultivateurs progressifs s'adaptèrent assez rapidement à ces nouvelles méthodes, avec les conseils des agronomes, et plus tard, les autres suivirent.

Il y a quelque vingt-cinq ou trente ans, il existait quatre fromageries, si ma mémoire est fidèle. Aujourd'hui, elles sont toutes disparues et une seule fabrique de beurre et fromage existe au village et elle appartient aux cultivateurs en coopération.

Oh le cher vieux moulin à battre de jadis que pédalait la Grise, et si bien en mesure, son heure durant. Ce qu'il en engouffrait de belles gerbes quand le froid faisait craquer les clous et que le frimas dessinait de belles lignes droites sur les murs de la grange. Ça prenait deux bons bras pour fournir et un bon gars pour reculer la bale à l'autre bout. Les plus heureux étaient les enfants qui, bien emmitoufflés, se relevaient pour couper les cordes et présenter les boteaux (gerbes).

Ah les beaux jours que ceux du battage. Et le bon grain qui se criblait, puis s'empochait ou se versait dans le carreau du grenier.

Remarquez bien que l'on ignorait autrefois le mot Machine, n'en déplaise à M. Blanchard. Le titre de moulin était à l'honneur pour tout ce qui frôlait le mécanisme à roue : moulin à laver — Moulin à coudre — moulin à scie etc.

Aussi de quelqu'un qui travaillait vite et bien, l'on disait : "C'est comme un moulin."

Et le moulin à vent donc. Ce qu'il en dit de choses à nos âmes et à nos coeurs.



Meunier, tu dors
Ton moulin va trop vite
Meunier, tu dors
Ton moulin va trop fort.



Réveillez-vous
C'est notre Centenaire.
Réveillez-vous,
Chers moulins de chez-nous.



Belle Dame et fier chapeau,
Fort cheval et grand rateau,
Ma foi, quel joli tableau.

Ma Demoiselle
Ma Jouveencelle.

O gracieuses gerbes,
Vous êtes superbes.
Mais c'est au moissonneur
Que va surtout mon coeur.

Comme nos larges horizons
Grand est l'amour dans nos maisons.



Pourquoi ce sourire?
Je vais vous le dire:
Travailler à deux
Nous rend très heureux.
La terre fidèle
Amis, nous appelle.

O bonne odeur des foin coupés,
De paix, de bonheur, tu nous grises.
Gardons nos horizons, nos prés,
C'est la plus belle des devises
Oh ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis
Le devant de la porte où l'on jouait jadis.



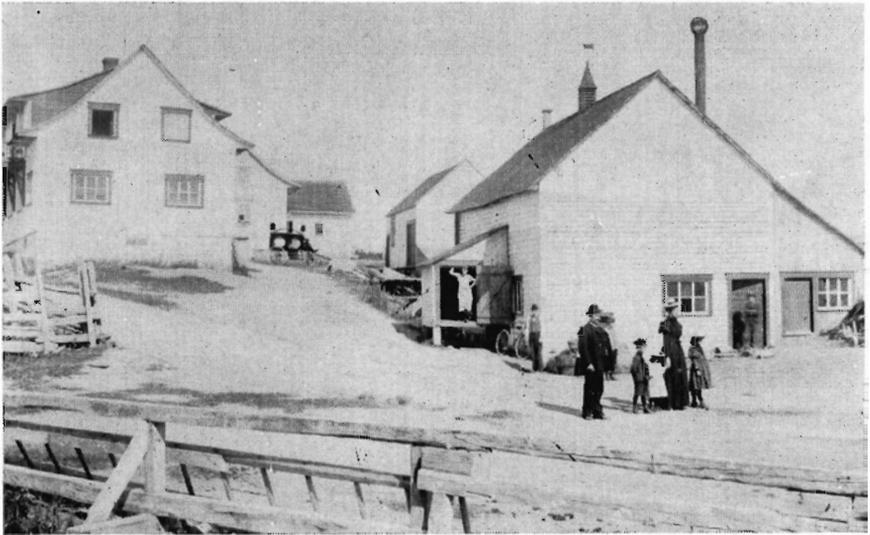
La collaboration
chacun dans son
domaine



Apporte le bonheur
à mesure bien
pleine.

T'as pas besoin de tant
te croire, toé le tracteur,
qui sait ce que tu vaudras
dans cent ans.
Pouah! ça sent l'huile.





Fromagerie du village en 1893.

CERCLE AGRICOLE

Le 14 janvier 1919, un Cercle Agricole fut organisé et a rendu d'immenses services. De 98 membres qui le formaient au début, aujourd'hui 104 membres maintiennent encore ce Cercle en pleine activité.

Premier conseil

Auguste Bérubé	Président
Ludger Fortin	Vice-président
Raoul Tremblay	auditeur
Joseph Caron	secrétaire
Joseph Landry	directeur
J.-Bte Fortin	"
Joseph Fortin	"
Joseph Briand	"

Conseil actuel

Joseph Roy	Président
J.-Bte Fortin	Vice-président
Wilfrid Gendron	secrétaire
Ethelbert Fortin	directeur
Pierre Langlois	"
Lorenzo Caron	"
Elzéar Bouchard	"
Paul Bélanger	"

CERCLE AGRICOLE

1900 5. OCTAVE 1955



Aloïs Pottier (1892)



Joseph Hey (1892)



Wilfried Remmen (1912)



Elshberg (1912)



César Buschard (1912)



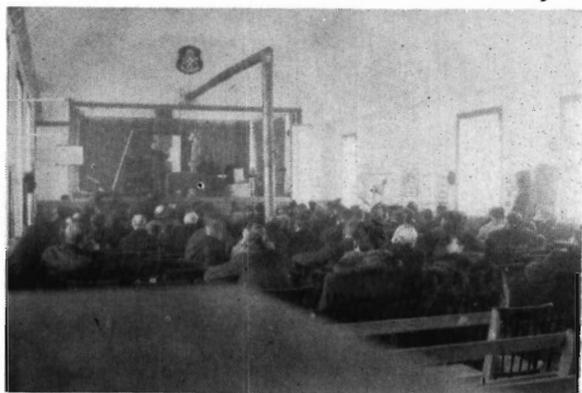
Pierre Langlois (1912)



Paul Belanger (1912)



François Caron (1912)

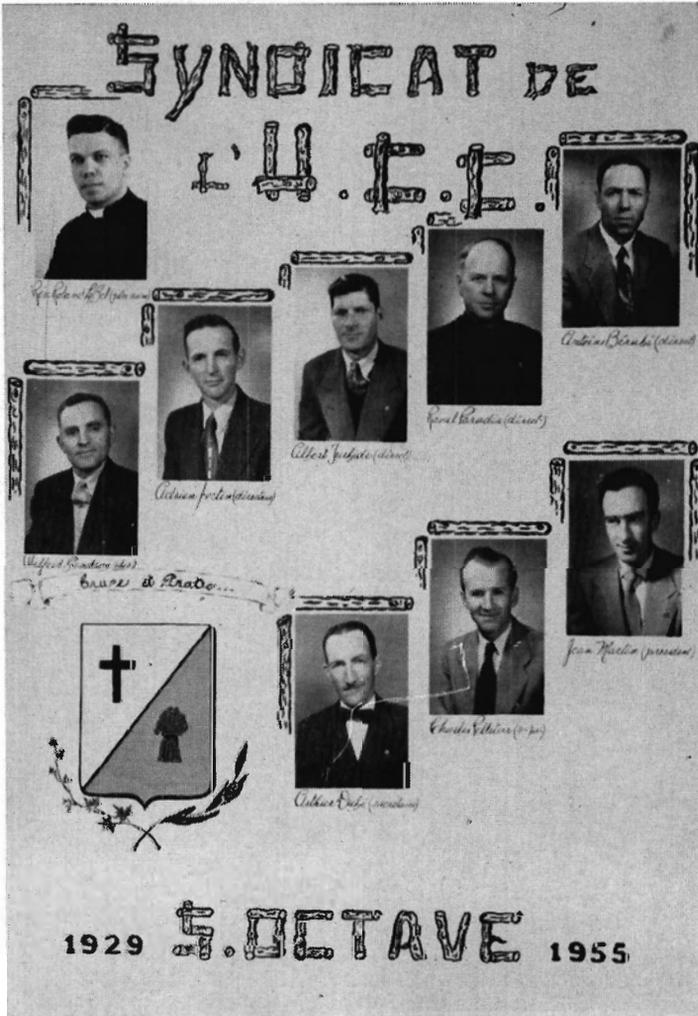


Fondation du Cercle Agricole, le 14 janvier 1919.

En 1930, un Cercle de Jeunes Eleveurs fut organisé, mais il n'a survécu que deux décades.

SYNDICAT DE L'U.C.C.

Un Cercle de l'U.C.C., organisation professionnelle de la classe agricole, fut fondé avec 103 membres en 1929 et n'en compte que 60 aujourd'hui. Comme dans la plupart des endroits, les cultivateurs, sans être antipathiques à l'organisation professionnelle, se montrent indifférents quand il s'agit de s'unir pour revendiquer leurs droits. Ils semblent oublier que le grand principe de "L'Union fait la force", existe toujours et qu'il est aussi bon pour la classe agricole que pour les autres classes de la société.



Conseil actuel du Syndicat de l'U.C.C.

Jean Martin	président
Charles Pelletier	vice-président
Arthur Dubé	secrétaire
Adrien Fortin	directeur
Antoine Bérubé	"
Albert Turbide	"
Raoul Paradis	"
Wilfrid Gendron	"
Rév. Roland LeBel, ptre	Aumônier

Toutefois si les cultivateurs se désintéressent en général de leur organisation professionnelle, ils semblent plus enthousiastes lorsqu'il s'agit de s'unir sur le plan économique.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE

En 1940, une Société Coopérative Agricole fut fondée avec 62 actionnaires. Il y eut construction d'une buurrerie-fromagerie, d'une meunerie et d'un magasin pour l'achat et la vente des produits agricoles. Cette organisation, avec l'impulsion que lui donne son actif gérant, M. Albert Plante, continue de marcher de progrès en progrès. Son capital social est actuellement d'au-delà de \$8,000.00 et ses ventes se chiffrent dans les \$128,000.00. Ayant un actif total de \$56,000.00, elle a une réserve générale de \$12,000.00 et a payé à date des ristournes à ses membres pour un montant dépassant les \$10,000.00.

Les chiffres que je viens de donner et qui sont officiels, prouvent amplement la stabilité financière de cette organisation. Cette expérience vécue devrait inciter tous les cultivateurs de la paroisse à se joindre aux autres afin de seconder le mouvement coopératif provincial qui, je crois, est une des rares planches de salut de nos cultivateurs.

Premier bureau de direction de cette Société

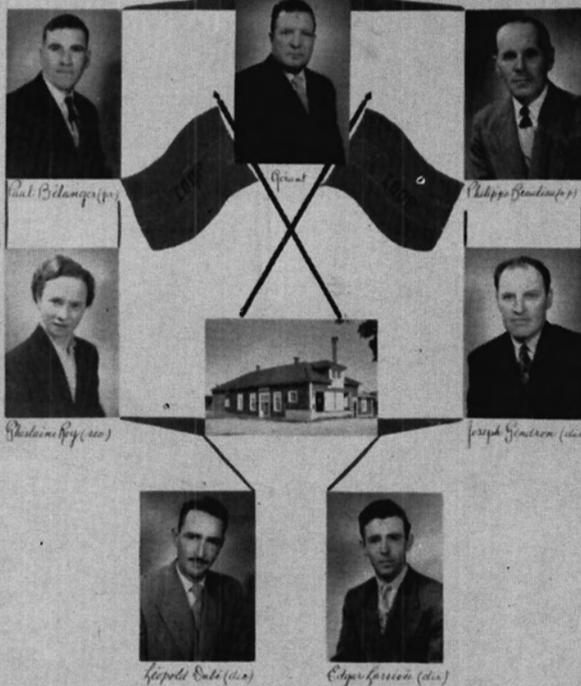
Joseph Roussel	président
Raoul Tremblay	vice-président
William Larrivée	directeur
Joseph Richard	"
Joseph Sergerie	"
Albert Plante	secrétaire-gérant

Bureau de direction en 1955

Paul Bélanger	président
Philippe Beaulieu	vice-président
Joseph Gendron	directeur
Edgar Larrivée	"
Léopold Dubé	"
Albert Plante	gérant
Ghislaine Roy	secrétaire

COOPERATIVE AGRICOLE

Albert Plante



1940 **S.OCTAVE** 1955

Un autre facteur qui a contribué à l'amélioration de l'agriculture dans notre paroisse fut, sans contredit, l'aide fournie aux cultivateurs par le prêt agricole pour ceux dont les dettes étaient assez élevées et dont les paiements surtout étaient trop onéreux.

LA CAISSE POPULAIRE

Il ne faudrait pas oublier la contribution de la Caisse Populaire qui a rendu d'immenses services à la classe agricole de notre paroisse: en leur permettant de placer leurs épargnes et de les faire servir aux moins fortunés par les prêts accordés. C'est là un autre secteur de la coopération qui prend un grand essor depuis quelques

années. Cette Caisse Populaire a été fondée en notre paroisse le 11 mai 1939 et elle est affiliée à l'Union Régionale de Rimouski. Elle ne comptait à sa fondation que 32 sociétaires.

PREMIERS CONSEILS:—

Conseil d'administration :

Alphonse Lévesque président
Rosario Bégin vice-président
Joseph Dufour directeur
Philippe Beaulieu directeur
Albert Martin secrétaire-gér.
Blanche Martin assistante

Commission de crédit :

J.-Bte Fortin président
Joseph Fortin
Raoul Tremblay

Conseil de surveillance :

Rév. D.-A. Michaud
Napoléon Banville
François-Xavier Dubé

Conseils actuels de la Caisse Populaire

Conseil d'administration :

Joseph Dufour, président
Wilfrid Richard vice-président
Lionel Richard directeur
Louis Desrosiers directeur
Blanche Martin secrétaire-géante

Commission de crédit :

J.-Bte Fortin président
Auguste Voyer
François-Xavier Dubé

Conseil de surveillance :

Rév. D.-A. Michaud
Joseph Ruest
Adrien Fortin

La Caisse Populaire compte aujourd'hui 208 sociétaires, 141 déposants et 24 emprunteurs. Son actif se chiffre par \$86,389.17. Elle a prêté depuis sa fondation la somme de \$174,801.63. L'avoir propre de la dite société est de \$4,337.37.



LA CIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE SAINT-OCTAVE DE MÉTIS

Mais même avec toutes ces belles organisations paroissiales qui jouent un rôle éminemment pratique dans les différents rouages de la vie agricole chez nous, il manquait encore quelque chose pour que nous soyions maîtres de notre destin économique. Nous avons de belles propriétés individuelles exposées à tous les risques possibles d'incendie et qu'il nous fallait couvrir par une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu. Cette compagnie fut fondée et constituée en corporation le 18 mai 1922. Elle porte le nom "La Cie d'Assurance Mutuelle Contre le Feu" de la paroisse St-Octave de Métis. Ses

membres sont recrutés dans les paroisses suivantes: St-Octave de Métis, Baie des Sables, Les Boules, St-Rémi de Price, Ste-Flavie, Mont-Joli, St-Joseph de Lepage et Ste-Angèle de Mérici.

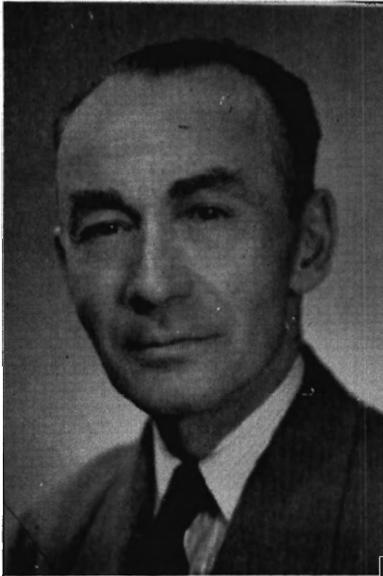
Voici la liste des présidents de cette Compagnie et des secrétaires-trésoriers, depuis le début de ses opérations, le 13 janvier 1931.

Présidents

Ludger Fortin	1931-1932
Raoul Tremblay	1933-1935
J.-Bte Fortin	1936-1938
Raoul Tremblay	1939-1941
Joseph Roy	1942 à date

Secrétaires-trésoriers

Germain Gendron	1931
Napoléon Banville	1931 à date



Joseph Roy, prés.

Napoléon Banville, sec.

Cette Compagnie Mutuelle d'assurance contre le feu a actuellement 367 polices en vigueur avec un montant d'assurance de \$1,082,195.00. Le montant total des pertes payées depuis le début des opérations se chiffre à \$25,265.17.

Il est vrai que des facteurs semblables à ceux que je viens de nommer ont agi favorablement dans d'autres endroits de la pro-

vince, mais à St-Octave, l'on peut dire que les cultivateurs n'ont pas boudé le progrès, au contraire, ils se sont servis de tous les nouveaux développements pour les adapter à leurs besoins afin d'améliorer leur situation économique. Comme dans un foyer et surtout dans un foyer rural, il ne faut jamais oublier le rôle joué par l'épouse du cultivateur dans le bon fonctionnement de la vie rurale, l'on peut dire qu'à St-Octave, les femmes ont suivi, elles aussi, l'évolution et le progrès. C'est une bonne chose de suivre le progrès, mais je crois que dans certaines circonstances, le progrès concourt à faire disparaître certaines traditions qu'il eut peut-être été préférable de garder. Anciennement presque tout ce qui concerne la nourriture et l'habit se faisait à la maison. Aujourd'hui partout l'on a remplacé le bas de laine par le bas nylon, "l'étoffe du pays" par les fins tissus de manufacture, le pain de ménage par le pain acheté du boulanger, les bottes confectionnées chez le cordonnier du village par les chaussures manufacturées dans les grandes usines, etc. etc. . .

En effet, il est assez difficile aujourd'hui de trouver de la toile de lin récolté et tissée sur la ferme. On achète le lin manufacturé pour en confectionner des nappes, des serviettes ou même des costumes pour dames, ou bien on remplace tout simplement le lin par le coton.

Le gouvernement provincial, se rendant compte de cet état de chose qui menaçait de trop grever le budget familial, décida d'encourager la formation de cercles de fermières afin d'encourager l'artisanat dans nos milieux ruraux.

CERCLE DE FERMIERES

En 1934, le 21 juin, les fermières de St-Octave, au nombre de 28, organisèrent un Cercle qui a toujours progressé depuis et qui a toujours bien figuré dans les différentes expositions, locales, régionales et provinciales. Ce Cercle compte aujourd'hui 50 membres qui travaillent en coopération pour augmenter le bagage de connaissances si utiles de nos jours. Celui qui écrit ces lignes avait la bonne fortune d'assister à la première assemblée de fondation. En effet, tout jeune agronome encore, ce fut la première fois que j'eus l'avantage de faire part de mes connaissances à mes concitoyens . . . Inutile de vous dire qu'on se rappelle longtemps de ses premières armes dans la profession.

FERNIÈRES

unissons-nous pour faire mieux.

1934 S - OCTAVE 1955

Premier conseil du Cercle

Mme Joseph Caron
 Mme Ernest Desrosiers
 Mlle M.-Anne Lebel
 Mme Octave Thibault
 Mme Albert Martin
 Mme Ludger Fortin
 Mme J.-Bte Bérubé
 Rév. D.-A. Michaud

présidente
 vice-présidente
 secrétaire-trésorière
 bibliothécaire
 1ère conseillère
 2ème conseillère
 3ème conseillère
 Aumônier

Conseil actuel

Mme Thomas Fortin	présidente
Mme Napoléon Banville	vice-présidente
Mlle Cécile Martin	secrétaire-trésorière
Mme Paul-Emile Dufour	bibliothécaire
Mme Alfred Beaulieu	1ère conseillère
Mme Lionel St-Pierre	2ème conseillère
Mlle Imelda Lebel	3ème conseillère
Rév. Roland LeBel, ptre	Aumônier

Pendant l'hiver 1933-34, j'ai eu aussi le plaisir de donner des cours agricoles à un groupe de jeunes de la paroisse; plusieurs se rappellent encore de ces cours qui n'ont certainement pas nui ni aux élèves ni au professeur...

En acceptant les progrès de la science agricole et en suivant les conseils des agronomes qui se sont succédés depuis plusieurs années, certains cultivateurs se sont signalés dans différents concours organisés.

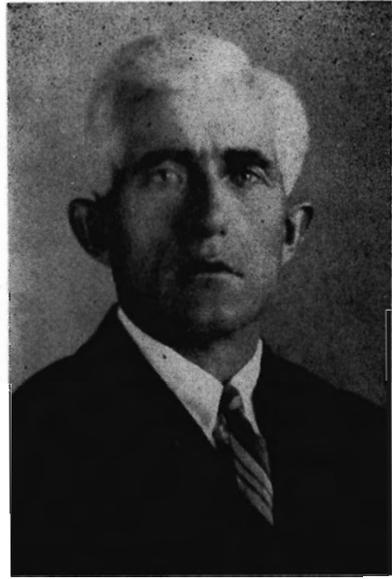
Comme il serait trop long d'énumérer tous ceux qui eurent le mérite de prendre part aux différents concours d'amélioration, il faudra se limiter à ceux qui ont fait partie d'un concours provincial et qui se classèrent parmi les meilleurs cultivateurs de la province.

DÉCORÉS DU MÉRITE AGRICOLE

Mentionnons seulement ceux qui se sont classés et ont obtenu un diplôme de très grand mérite en 1934 au concours du Mérite Agricole provincial. Ce sont: MM. Raoul Tremblay, J.-Ernest Desrosiers, Jean-Baptiste Fortin et Ludger Fortin. En 1939, un autre cultivateur progressif vint augmenter la liste en décrochant le diplôme de grande mérite.

La petite ferme prospère et propre de M. Raoul Tremblay est située à un mille à peine à l'ouest du village. Des champs qui montent en pente raide au sud de la route, des pièces basses autrefois marécageuses, maintenant bien assainies, au nord. Cette ferme est assez onduleuse, et M. Tremblay a su tirer parti des inconvénients qu'offre la culture dans les côtes. Il fut un des premiers à cultiver des légumes sur une base commerciale, et en même temps, il a réussi à améliorer son cheptel pour lui faire donner d'assez bons rendements sur une terre améliorée. M. Tremblay vient de quitter la paroisse pour retourner dans son village natal de Bic et c'est son fils de Réinaldo qui continue de cultiver la ferme.

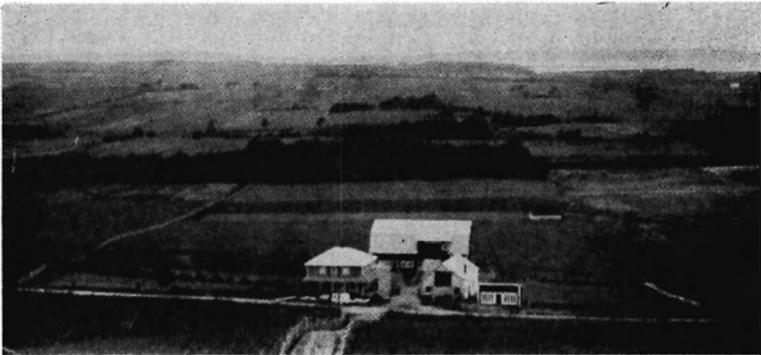
M. Raoul Tremblay



Né au Bic, le 17 décembre 1883, fils de Didyme Tremblay et de Sophie Raymond. Il se maria à Marie Gagné, le 4 juillet 1905, à Saint-Valérien. Il adopta cinq orphelins.

M. Tremblay exploita sa ferme pendant 37 ans.

Lauréat de la médaille d'argent du Mérite Agricole en 1934 (900.5 points).



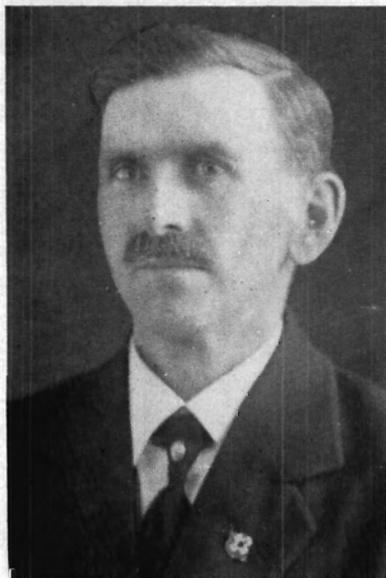
Le nord de la ferme de Monsieur Tremblay.

La maison coquette et confortable, très bien ornée et aménagée, convient à un cultivateur prospère qui veut avoir sa part bien méritée des choses de la vie.

M. J.-Ernest Desrosiers

La ferme de M. Desrosiers est située sur le premier Rang près du fleuve à environ 3 milles de l'église et à 8 milles en amont de Métis sur mer et elle est séparée en deux portions inégales par la route nationale. C'est une des belles fermes de la paroisse car sa topographie est de beaucoup plus avantageuse pour la culture. En effet elle fait partie du grand plateau formé par le premier et le deuxième Rang. Ces terres sont exemptes des côtes et la productivité des sols est peut-être supérieure à plusieurs autres endroits de la paroisse.

M. Desrosiers s'est mis à la tâche onéreuse mais combien utile de l'assainissement et de l'épierrement de ses champs. Par le creusage et l'approfondissement de longs fossés, l'arrondissement des planches, il a transformé en champs fertiles des étendues considérables autrefois incultes. En même temps il les débarrassa des nombreux cailloux, gros et petits qui effleuraient à la surface. Avec un bon troupeau croisé, M. Desrosiers a pratiqué le contrôle laitier avec un bon rendement.



M. J.-Ernest Desrosiers

Né le 20 janvier 1891, fils de Ernest Desrosiers et de Hénédine Routhier. Il épousa Rosalie Fortin le 9 juillet 1912. Il eut quatorze enfants: J.-Ernest, Gérard, Henri, Louis-Antoine, Valérie, Marie-Jeanne-Eva, François-Xavier, Edgar, Marie-Blanche-Eva, Albert, Charles, Cécile, Camille, Marie-Anne-Rosalie.

Lauréat de la Médaille d'argent du Mérite Agricole en 1934 (875.5 points).

Décédé le 4 septembre 1939 à l'âge de 48 ans 8 mois.

La maison, proprement tenue, présente un air de coquetterie et d'élégance et les beaux arbres qui l'environnent contribuent à rendre le site encore plus enchanteur.



La ferme de M. J.-Ernest Desrosiers vue du sud.

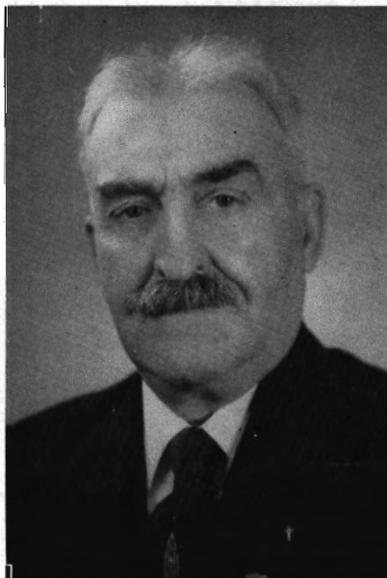
* * *

M. Jean-Baptiste Fortin

Ce Monsieur possède une belle ferme dans le troisième Rang de la paroisse à 2 milles à l'est du village. Sans cesse il a travaillé à l'amélioration de sa ferme et de son troupeau. Il a fait partie d'à peu près toutes les organisations agricoles. Il a fait un succès de son entreprise. C'est son fils Robert qui cultive actuellement avec lui.

M. J.-Bte Fortin

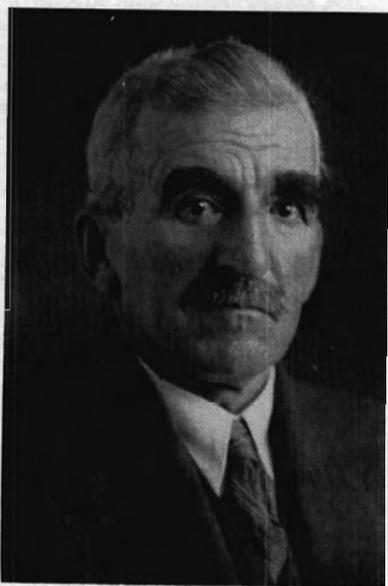
Né le 24 juin 1883, fils de Louis Fortin et de Célanire Pelletier. Il épousa Eléonore Lebel le 8 février 1909, à Saint-Octave-de-Métis. Il eut six enfants dont cinq survivent: Flore, Robert, Frs-Xavier, Paul-Emile, Marie-Jeanne. S'étant d'abord établi sur une terre à la Baie-des-Sables, il revint sur le bien paternel en 1918 à la demande de son vieux père. Il fit l'exploitation de la ferme paternelle jusqu'en 1944 date où il confia son bien à son fils Robert. Lauréat de la médaille d'argent du Mérite Agricole en 1934 (861.5 points).



La propreté la plus méticuleuse règne dans les bâtisses et la cour de ferme. La maison est propre et spacieuse. Tout annonce l'aisance.



Dépendances de M. Jean-Baptiste Fortin.



M. Ludger Fortin

Né à Saint-Octave, le 30 mars 1871, fils de Saturnin Fortin et de Aurélie Gagnon. Marié à Adélaïde Pelletier, le 3 juillet 1894. De ce mariage, naquirent 13 enfants: Claire, Yvonne, Antonin, Antoinette, Pantaléon, Camille, Déziel, Patrick, Honorius, Fernando, Madalberte, Estelle, Ethelbert.

Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole en 1934.

Décédé le 28 décembre 1947.

Sa belle ferme est située à environ un mille à l'est de l'église, sur le troisième Rang.

Même si cette ferme, par sa topographie onduleuse, est moins

facile à cultiver que les terres des premier et deuxième Rang, elle n'est pas moins productive et a permis à son exploitant d'y élever une assez grosse famille. On y faisait surtout de la grande culture et de l'industrie laitière. Un grand jardin potager à proximité de la maison et quelques pommiers, pruniers, cerisiers etc. faisaient les délices de la famille et des parents qui s'y rendaient en visite. Celui qui écrit ces lignes a maintes fois profité des largesses de sa tante lorsqu'il allait s'y promener pendant l'été.

C'est son fils Ethelbert qui exploite maintenant la ferme paternelle. Ce dernier, comme plusieurs autres fils de cultivateur, marche sur les traces de tous ces pionniers qui ont eu foi dans l'agriculture.

M. Joseph Gendron

Né le 13 août 1905, fils de Jules Gendron et d'Adélia Pelletier. Il épousa Marie-Jeanne Plante le 28 novembre 1928. Il eut dix enfants: Marie-Claire, Clément, Marc-Aurèle, Jean-Paul, Jeannine, Laurence, Pierrette, Claude, Claudette et Denis.

Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole en 1939.



M. Joseph Gendron

Ce dernier possède une ferme située à environ deux milles à l'est de l'église. Elle est justement située à un endroit qui portait le nom de "Crossing" anciennement, et cette petite agglomération formait presque un village, car il y avait là une petite fromagerie, une boutique de forgeron et aussi un ou deux petits magasins sans oublier une boutique de charron. Tous les jeunes des environs se réunissaient à cet endroit le soir pour jouer à la balle, aux dames, aux fers à cheval etc. Il y avait de l'activité. Les étrangers qui y passaient se demandaient souvent si ce n'était pas une nouvelle paroisse. Aussi plusieurs résidents autour de la petite gare que l'on appelait "Métis summit", se rendaient se joindre au groupe. A cet endroit aussi il y avait une sorte de petit village autour de la gare et ce petit village faisait le point entre le troisième et le quatrième rang. Joseph Gen-

dron était un de ceux qui participaient à l'organisation de la vie sociale à cet endroit, et il faut dire que de ces réunions et discussions chez les jeunes, des projets naissaient et concourraient à rendre la vie plus agréable dans ce petit coin de terre.

Joseph Gendron continue de cultiver cette terre venant de son père et il continue de l'améliorer après avoir obtenu un diplôme de grand mérite, ayant participé au concours provincial du Mérite Agricole.

Si ceux que je viens de citer ont eu des succès en faisant partie d'un concours provincial agricole et s'ils ont mérité des diplômes c'est dû à ce qu'ils furent des cultivateurs progressifs, sachant mettre en pratique tous les conseils agricoles qui leur furent donnés.

Cependant il en reste plusieurs autres aussi dans la paroisse qui ont eu beaucoup de mérites même s'ils n'ont pas fait partie de ces concours. Je crois que la grande majorité de nos cultivateurs auraient pu bien figurer dans des concours de ce genre.

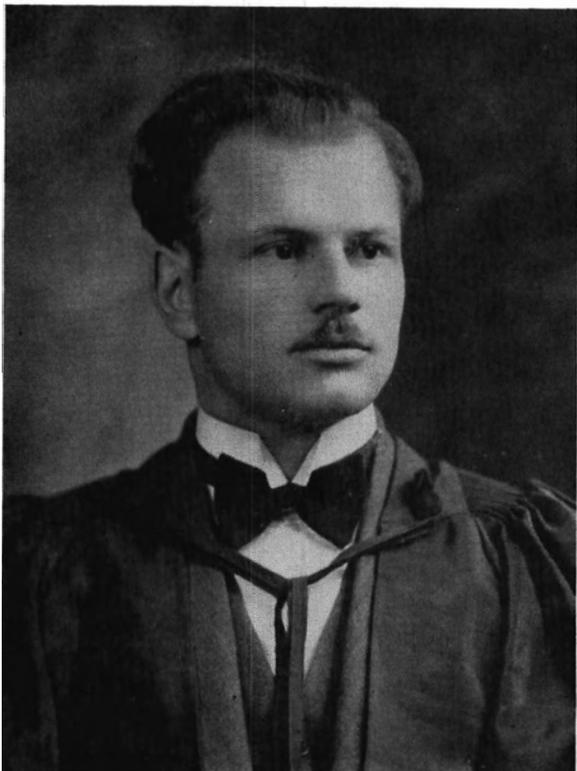
Si ces autres cultivateurs ont eu foi dans l'agriculture, ont maintenu nos plus chères traditions, ont réussi à y élever une assez grande famille et à donner à cette famille une bonne éducation, je crois qu'ils méritent tous notre admiration. C'est avec des hommes de cette trempe que nos paroisses survivent et que notre petit peuple peut s'affirmer en donnant le plus bel exemple de tenacité et de conviction de vivre. Inclignons-nous devant ces valeureux travailleurs du sol qui n'ont pas craint les sacrifices pour surmonter toutes les difficultés qui ont pu être occasionnées par les différentes crises que nous avons traversées dans les derniers cinquante ans.

VOCATION AGRONOMIQUE

Honneur donc à ces vaillants pionniers et à ceux qui ont marché dans le sillon tracé par eux.

Né à Saint-Octave-de-Métis, en 1908, fils d'Eugène Pelletier et de Marie Vignola. Etudes primaires à l'école du village de 1914 à 1922. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski de 1922 à 1929. Etudes universitaires à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière de 1929 à 1933. De 1934 à 1936, Assistant-agronome du comté de Québec. De 1936 à 1941, agronome officiel du comté de Roberval avec résidence à Normandin, Lac St-Jean. De 1941 à 1944, agronome-spécialiste en grande culture pour les comtés de Portneuf, Québec, Montmorency, Charlevoix, Saguenay, Chicoutimi, Lac St-Jean et Roberval, De 1944 à 1948, agronome officiel du comté de Montmorency.

Depuis 1948, agronome-gérant de la Société Coopérative Agricole de l'Île d'Orléans avec Bureau à St-Pierre, I.O. et résidence à Beauport et en même temps secrétaire-gérant du Syndicat des pêcheurs de l'Île.



M. J.-Cyprien Pelletier

Marié en 1937 à Marie-Alice Guimont, est le père de six enfants trois filles : Mireille, Constance et Lyse ; et trois garçons : Michel, Luc et Louis.

Membre de la Corporation des Agronomes de la Province et ancien directeur. Ancien président des Sociétés St-Jean-Baptiste de Normandin et de Beauport. Président actuel de la Ligue du Sacré-Coeur à Beauport. Conférencier sur tous les sujets agricoles et en particulier de la coopération. Directeur actuel du Conseil Provincial de la Coopération. Président du Comité des Gérants de coopératives de la Province.

LE MEDECIN A SAINT-OCTAVE

par *Paul BANVILLE, M.D.*

Les prémices de la médecine à Saint-Octave ne coïncident pas avec l'arrivée du premier médecin dans les lieux, ni même avec l'érection canonique de la paroisse, mais plutôt avec les premières manifestations de vie humaine dans la région. Ce fut à vrai dire, l'âge pré-médical avec ses guérisseurs et ses sages-femmes.

Cependant, par un hasard de circonstances heureuses, Saint-Octave semble avoir été épargné par cette vague de charlatans que beaucoup de paroisses canadiennes ont eu à subir dès leur origine. Le fait peut s'expliquer par la mentalité réaliste de nos pionniers. Pour sûr, si les premières familles établies avaient eu un complexe naïf ou superstitieux, le terrain aurait été propice à l'éclosion de ces exploiters des masses populaires. Mais au contraire, on a trouvé à Saint-Octave des personnages pittoresques qui ont grandement aidé leurs concitoyens grâce à des connaissances médicales rudimentaires mais pleines de gros bon sens.

Les plus typiques de ces personnages demeurent sans contredit les sages-femmes qu'on appelait plus volontiers les pelles-à-feu. La plus ancienne à pratiquer son art d'accoucheuse fut la Mère Pauline. Cette Pauline Leblond, de son nom de fille, avait épousé Jean-Baptiste Banville, à Rimouski, en 1838. Ainsi peut-on supposer qu'elle commença à exercer son métier vers 1848, dans la région occupée aujourd'hui par le Grand-Remous, Price et Sainte-Angèle.

On raconte à son sujet l'anecdote suivante : Par une nuit d'hiver où l'on ne voyait ni ciel ni terre, un cultivateur d'un rang éloigné était venu chercher la Mère Pauline pour son premier-né.

Emmitouffée dans ses châles et recouverte de sa grande peau de fourrure, l'accoucheuse s'était tapie dans le fond du traîneau pour mieux résister aux intempéries. De son côté, le conducteur, tout préoccupé à se frayer un chemin dans la bourrasque frappait son cheval, tirait à hue et à dia si bien qu'il parvint enfin à la maison. Mais qu'elle ne fut pas sa surprise, lorsque s'étant retourné pour inviter la Mère Pauline à entrer, il trouva un traîneau vide. Stupéfait, il se demanda où diable avait bien pu passer la Mère Pauline. Avait-elle glissé au bas du traîneau ? En vitesse, il rebroussa chemin et à un mille plus loin il trouva une masse sombre, en bordure du chemin. Il descendit du traîneau, puis, craintif, il mit la main dans le paquet de fourrure, aussitôt la Mère Pauline sortit la tête pour lui dire : "Morvis de diable, tu as assez besoin de moi que j'étais bien sûre que tu reviendrais me chercher... La prochaine fois, continua-t-elle, tu

prendras un peu plus de soins de ton butin.” Cet incident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses, nous montre avec quel courage et quel sang-froid ces sages-femmes affrontaient les dangers du métier.

Une autre pelle-à-feu tout aussi pittoresque fut la “Mère Vasseur”. Celle-là évolua comme “garde-malade” dans la partie centrale de la paroisse. Elle mit au monde bien de nos gens qui dépasse aujourd’hui la soixante-dizième année. Son mari portait, je ne sais pourquoi, le plus charment des sobriquets; on l’appelait “Gros Pouce” Levasseur. A peu près à la même période la Mère Hilaire Blanchette vint concurrencer la Mère Vasseur dans le même territoire. Plus tard, la Mère Bourgouin du “Sommet”, aujourd’hui appelé le 4ème rang, donna du fil à retordre aux médecins du temps. En effet, de nos jours, on a peine à croire à la concurrence des pelles-à-feu avec le médecin. Eh bien, la différence que les bonnes gens appréciaient surtout c’était le prix de l’accouchement. Quand le médecin chargeait deux ou trois dollars pour son travail on préférait souvent donner cinquante sous à l’accoucheuse quand ce n’était pas un morceau de lard salé ou encore un merci tout simplement maladroit.

Parmi les médecins de l’extérieur qui vinrent prodiguer leurs soins aux gens de Saint-Octave, il faut se rappeler le Dr Kempt de Métis-Beach, qui quitta ce poste plus tard pour aller fonder le Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts. Le Dr Larue, résidant à Baie-des-Sables et le Dr Ross, de Mont-Joli, vinrent aussi porter tour à tour leur dévouement dans notre paroisse avant l’arrivée de notre premier médecin résident. En effet, ce ne fut qu’en 1893 que le Dr Michel-Thomas Blais établit ses pénates à Saint-Octave. A-t-on un peu l’idée des difficultés que ce médecin rencontra dans la pratique de son art?

Chose certaine c’est que pendant le printemps ou l’automne, avec les chemins de terre parsemés de flaques d’eau boueuses, le médecin parvenait au lit de son malade plutôt sous l’aspect d’une motte de vase que sous l’aspect d’un disciple d’Esculape dans sa veste blanche. Pendant l’hiver, perdu dans son poil de chat ou de buffelo, il allait par monts et par vaux, aux caprices des tempêtes, porter la médecine dans tous les rangs de la paroisse. Dans de telles circonstances, il ne fallait pas espérer son retour avant douze, vingt-quatre et même trente-six heures, surtout si le malade ou la femme en couche demeurait à quinze ou vingt milles de l’Eglise. Telle fut grosso-modo la vie du Dr Blais, notre premier médecin, époux de Eliane-Joséphine LeBel. Aussi, mourut-il de typhus et de misère trois ans à peine après son arrivée, soit le 6 août 1896.

Quelques mois plus tard, le Dr François-Xavier Bossé, dont les vieux (je devrais dire les moins jeunes) se souviennent parfaitement et dont les plus jeunes ont certainement entendu parler, fut sans contredit une des figures dominantes de son temps. En effet, ce fut l’homme actif, entreprenant qui ne reculait devant aucune difficulté (même les déplacements d’église). On lui doit, outre ces activités

**Dr. et Mme
F.-Xavier Bossé**



professionnelles, la fondation du premier bureau de téléphone dans la région. On dit aussi qu'il aimait bien s'occuper du chant à l'église à l'occasion des grandes fêtes. C'était, semble-t-il, un droit familial, puisque Mme Bossé touchait l'orgue de façon régulière. Le Dr Bossé, après avoir dépensé ses talents et sa personne pendant plus de 15 ans au profit de ses co-paroissiens, mourut le 25 septembre 1944, à Mont-Joli, en laissant le souvenir d'un homme bâti pour la lutte et le travail.

Un contemporain du Dr Bossé qui ne passe pas inaperçu pendant les années 1896 à 1901, fut son confrère, le Dr Demers. Au fait, le Dr Demers aimait pratiquer sa médecine un peu par temps perdu. Aussi avait-il plusieurs violons-d'ingre dignes de mention. Les vieux se rappellent avec plaisir les lapins, les pigeons et les grands chiens levriers que le Dr Demers élevait à la fois pour son bon plaisir et pour la raillerie des paroissiens. Demers et Bossé, ces deux hommes qui pratiquaient la même profession, ne partageaient pas toujours les mêmes idées. Cela va de soi, au point de vue politique, le Dr Bossé était aussi bleu que le Dr Demers pouvait être rouge. Cependant, cette divergence de vue entre les deux hommes n'apporta pas seulement des misères, elle fut parfois la source stimulante d'activités qui, somme faite, profita à la paroisse.

Par exemple, le premier bureau de téléphone, fondé par le Dr Bossé, devint entre les mains de Demers la Compagnie Nationale de téléphone.

Enfin, même si ces deux personnages furent souvent opposés l'un à l'autre durant leur vie, il est bien étrange qu'on ne puisse pas séparer leur destin quand on les regarde à travers l'éloignement des ans.

Quelques années après le départ du Dr Demers, le Dr Desorcy, époux de Martha Bordus, en 1905, vint prêter main forte au Dr Bossé.



Dr. et Mme Charles-Arthur Desorcy.

En effet, la population du temps pouvait bien dépasser x mille (?), c'est pourquoi il y avait de quoi occuper deux médecins, et c'est ainsi que les deux hommes se partagèrent la besogne jusqu'en 1911. Le souvenir le plus attachant du Dr Desorcy, outre sa profession qu'il chérissait beaucoup est peut-être le visage de son épouse. De fait, on dit qu'il avait une femme fort jolie. . .

Après le départ du Dr Désorcy, le Dr J.-A. Morais vint faire un court séjour d'une année seulement, soit de 1912 à 1913.

Vint ensuite un colosse et plantureux médecin en la personne du Dr Cloutier. Ce dernier pratiqua à Saint-Octave pendant les années 1913-14, ensuite il déménagea à Price, où la compagnie Price Brothers venait d'ouvrir une scierie importante depuis plusieurs années. Désormais, Saint-Octave ne pourrait plus se flatter d'avoir son médecin bien à soi.

C'est ainsi que se baisse avec nostalgie le rideau sur l'histoire médicale de notre paroisse. Pour toujours Saint-Octave perdait le précieux cachet de distinction que la profession médicale confère à la paroisse canadienne.



Vive la crémaillère
Vive le beau savon
Fait par ma bonne mère
Dans notre grand chaudron.
J'aime encore mieux l'érablière,
Le sucre du pays, si bon

Le bon pain de chez nous fait
naître le sourire.
Cuit au grand four de brique, il a
tant de saveur,
On dirait qu'il contient la force et
la douceur
Du cher foyer natal, qui toujours
nous attire



Scène artisanale chez Mme Ls-Philippe Bouchard



Quand la tournette, sur sa bûche,
voit la bobine s'enrouler,
Il y a du pain dans la hûche
Et du bonheur dans le foyer.



Sur la trame de notre vie,
Par nos mamans, si bien ourdie;
Tissons les fils forts, résistants,
De valeureux et fiers instants.

Scène artisanale prise chez Mme Ls-Philippe Bouchard

Scène artisanale prise chez Mme Napoléon Banville



La femme sage, laborieuse,
Rend sa famille des plus heureuse,
En tissant la laine ou le lin,
Elle enroule un bonheur d'or fin.



Quoi vous voulez le faire disparaître
Dans quelque sombre et triste corridor
Ce vieux rouet, qu'à travers la fenêtre,
Le gai soleil frappe d'un reflet d'or.
Si vous saviez la douce rêverie
Qui, près de lui, si souvent m'a bercé.
Si vous saviez, à mon âme attendrie
Tout ce que dit ce témoin du passé.
C'est le rouet de la grand'mère,
Il me semble encore la voir ;
Malgré l'âge, active ouvrière,
Filant du matin jusqu'au soir.

Scène artisanale prise chez Mme Odilon Banville

Scène artisanale prise chez Mme Alphonse Lebel



Quel joli tableau
Tu fais grand'mère.
Quand tu diriges ton tricot
De tes doigts d'ivoire,
Où brille l'alliance consacrée
Des heures heureuses de l'hyménée.



Tu ressembles, grand'mère,
A la Vierge au Rouet;
Tu files à souhait;
Ton coeur est en prière.
Mieux que notre bon chien,
Un ange est ton gardien.



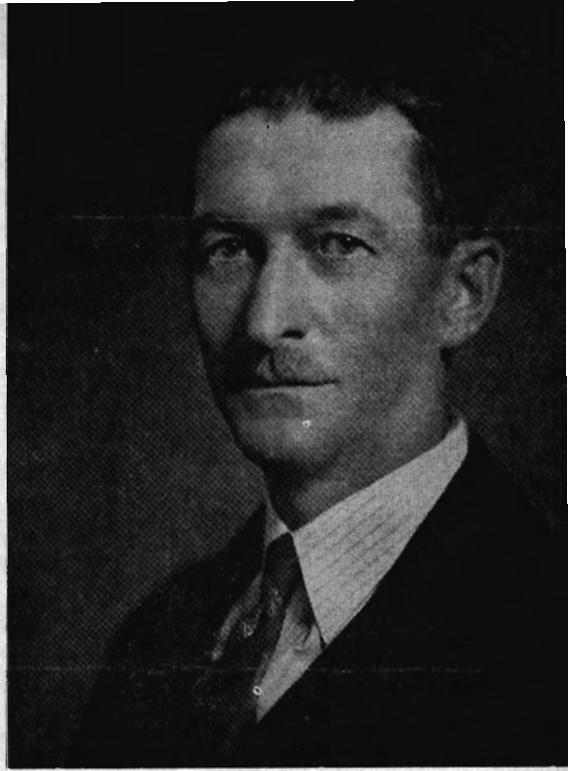
Dr Ernest Bourgouin, M.D.
1876-1936

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 31 octobre 1876, fils d'Edouard Bourgouin, marchand, et de Marie Michaud. Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1891-1899). Il entra ensuite à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Québec, en 1899, où il obtint son doctorat en médecine en juin 1903. Il exerça sa profession à Saint-Charles-de-Caplan, en Gaspésie, de 1903 à 1908. Il traversa en Europe pour aller se spécialiser à Paris dans les maladies des yeux (1908-1911). Il alla exercer sa profession à Lewiston, de 1911 à 1914 et à Van Buren, Maine, U.S.A., de 1914 à 1936. Il épousa Albina Roux, à Lewiston, en 1911, et après la mort de celle-ci il épousa Marie Pelletier, à Saint-Bruno de Van Buren, Maine, U.S.A., le 24 novembre 1935. Il est décédé à Van Buren le 14 décembre 1936.

Le-Napoléon Michaud,

Médecin-chirurgien 1877-1952

Né à Saint-Arsène, le 6 septembre 1877, fils de Napoléon Michaud, Notaire et de Philomène Hamel. Son père vint pratiquer le notariat à Saint-Octave-de-Métis, presque aussitôt après et fut greffier de la Cour de Magistrat jusqu'en 1902, alors qu'il alla pratiquer sa profession à Hébertville, Lac St-Jean.



Il poursuit ses humanités et sa philosophie au séminaire de Rimouski, de 1891-1899, et ses études universitaires à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec, de 1899 à 1903, où il obtint son doctorat en médecine avec distinction, en 1903.

Médecin, il pratiqua sa profession à Hébertville, où son père venait de transporter son étude de notaire, et il y passa treize années (1903-1916) de sa vie et d'une pratique intensive. Du printemps 1916 à l'automne 1919, le Dr Michaud s'enrôle et fait du service militaire outre-mer, en Angleterre et en France. Il fait du service à l'hôpital militaire anglais d'Epsom, puis à l'hôpital militaire canadien, 8a de Saint-Cloud, France. Au cours de l'année 1917, il reçoit la distinction d'Officier d'Académie. De retour du front, il est nommé officier en charge du parc Savard de Québec et il remplit ce poste jusqu'en 1919. A la démobilisation, il fait un séjour d'études en Europe et il entre à l'Hôtel-Dieu de Paris où il passe deux années (1919-1921). De retour au pays, en 1921, il se remet à la pratique de sa profession; de 1922 à 1930, il est attaché comme médecin au département des Indiens des Sept-Iles. En 1930, le Dr Michaud s'établit dans la métropole, sur le boulevard Pie IX. En 1932, s'établit à Saint-Joseph-d'Alma, où il pratiqua jusqu'à sa mort, en 1952.

Le Dr Michaud se maria deux fois: la première, en 1903, à dame E. Paquet dont il a eu un fils: Robert, propriétaire du plus grand magasin 5-10-15-\$1.00, au Lac Saint-Jean, à Saint-Joseph-d'Alma; la seconde, en 1931, à Suzanne Lebeau, fille de M. Lebeau, ingénieur des ponts et chaussées, en France.



Philippe Simard, médecin

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 1er mai 1902, fils de Cyrinus Simard et de Marie Lafrance. Etudes classiques au Collège de Lévis, de 1916 à 1925. Etudes universitaires à la faculté de Médecine de l'Université Laval, de 1925 à 1930. Etudes médicales spécialisées à Paris et à New-York, de 1930 à 1933. Pratique médicale à Rimouski, de 1933 à 1942. Il entra dans l'armée active en 1942, traversa outre-mer pour pratiquer sa profession à l'hôpital général canadien No 17 jusqu'en 1945. Revenu au pays il pratiqua à l'hôpital militaire de Québec, de 1945 à 1946, et à l'hôpital des vétérans, de 1946 à date. Le 6 février 1933, il épousa Bernadette-Antonia Demers, à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R.I., U.S.A.

**J.-Lorenzo Fortin,
M.D.**

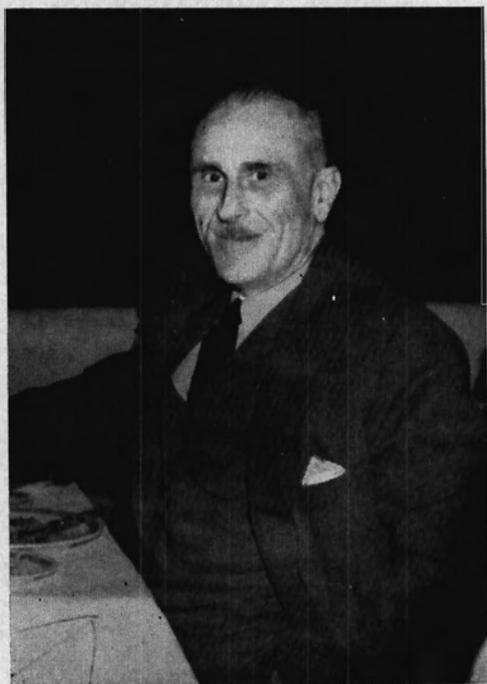


Né à Saint-Octave-de-Métis, le 22 juin 1904, fils de Joseph Fortin, cultivateur, et d'Alphonsine Labrie. Il fit ses études primaires à l'école du village. Il fit ses études secondaires au séminaire de Rimouski, de 1918 à 1925, date où il obtint son baccalauréat avec la note "Cum Laude". Fit ses études universitaires à l'École de Médecine de l'Université Laval, de 1926 à 1931, où il obtint son doctorat avec la mention "Cum Laude".

Il pratiqua la médecine générale à Baie-des-Sables, Co. Matane, de 1931 à 1934 et à Howick, comté de Châteauguay, de 1934 à 1941. En 1940, il fréquenta pendant un an, les services des docteurs J.-A. Vidal et J. Verschelden, à l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, d'où il est sorti avec le certificat de spécialiste en maladies pulmonaires et tuberculose.

Il rentra au service du Ministère de la Santé de la Province de Québec, à titre de clinicien en tuberculose, en mars 1941. Il occupa cet emploi depuis avec centre d'attache à Saint-Hyacinthe. En 1947, a joint les cadres du Corps Médical de l'Armée Canadienne. Entré avec le grade de lieutenant, il se qualifia et fut promu capitaine en 1951 puis major en 1953, grade qu'il a depuis ce temps. Est attaché comme officier médical du régiment de Saint-Hyacinthe.

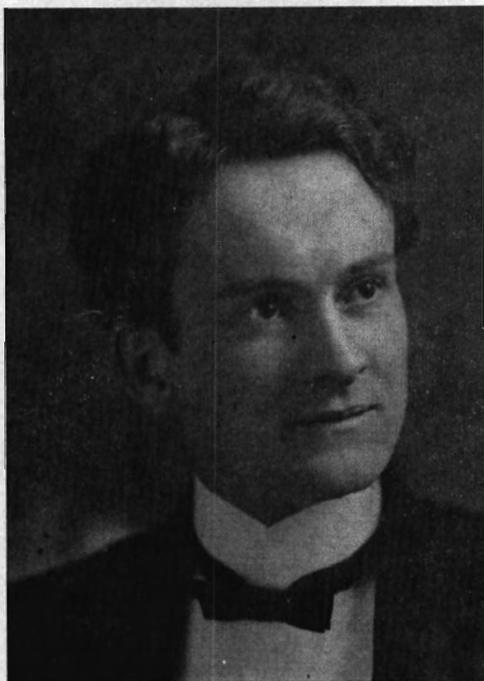
A épousé Rachel Larue en 1932. De ce mariage naquirent deux enfants : Michel, 21 ans, étudiant en médecine vétérinaire à l'école de Saint-Hyacinthe, et André, 13 ans, qui commence son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe.



Dr Antonio Landry, Chirurgien-dentiste

1885-1954

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 3 août 1885, fils de Arthur-Charles Landry, marchand, et Ulpide-Caroline Marceau. Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Saint-Joseph-de-Menramcook, N.B. Il étudia par la suite la chirurgie dentaire à l'Université Laval de Montréal, où il fut reçu dentiste en 1910. Le 27 février 1911, il épousa Arthémise Desrochers, à Saint-Louis-de-France, à Montréal. Il pratiqua sa profession à Rivière-du-Loup et à Québec. Il est mort, à Québec, le 8 mai 1954, à l'âge de 69 ans.



Dr Louis-Thomas Lavoie, Chirurgien-dentiste,

1890-1955

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 5 mars 1890, fils de Jean Lavoie et de Marie-Ursule Lavoie. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski et à l'Université St-Joseph de Memramcook, N. B. Etudes universitaires à la faculté d'Art Dentaire de l'Université de Montréal. Il épousa Marie-Claire-Laure Paradis, à Saint-Jacques de Montréal, le 26 avril 1915. Et, en secondes noces, il épousa Annette Carignan, le 12 mai 1926, à Précieux-Sang de Woonsocket, R. I. Il pratiqua quelques années au Canada, à Rimouski et dans la suite il passa aux Etats-Unis, où il se fixa à Dover, N.H., Central Falls, R.I., Portland, Orégon et Woonsocket, R.I., U.S.A. en 1939. Décédé à Woonsocket, le 11 mars 1955.



Docteur Louis-Philippe Landry, Chirurgien-dentiste

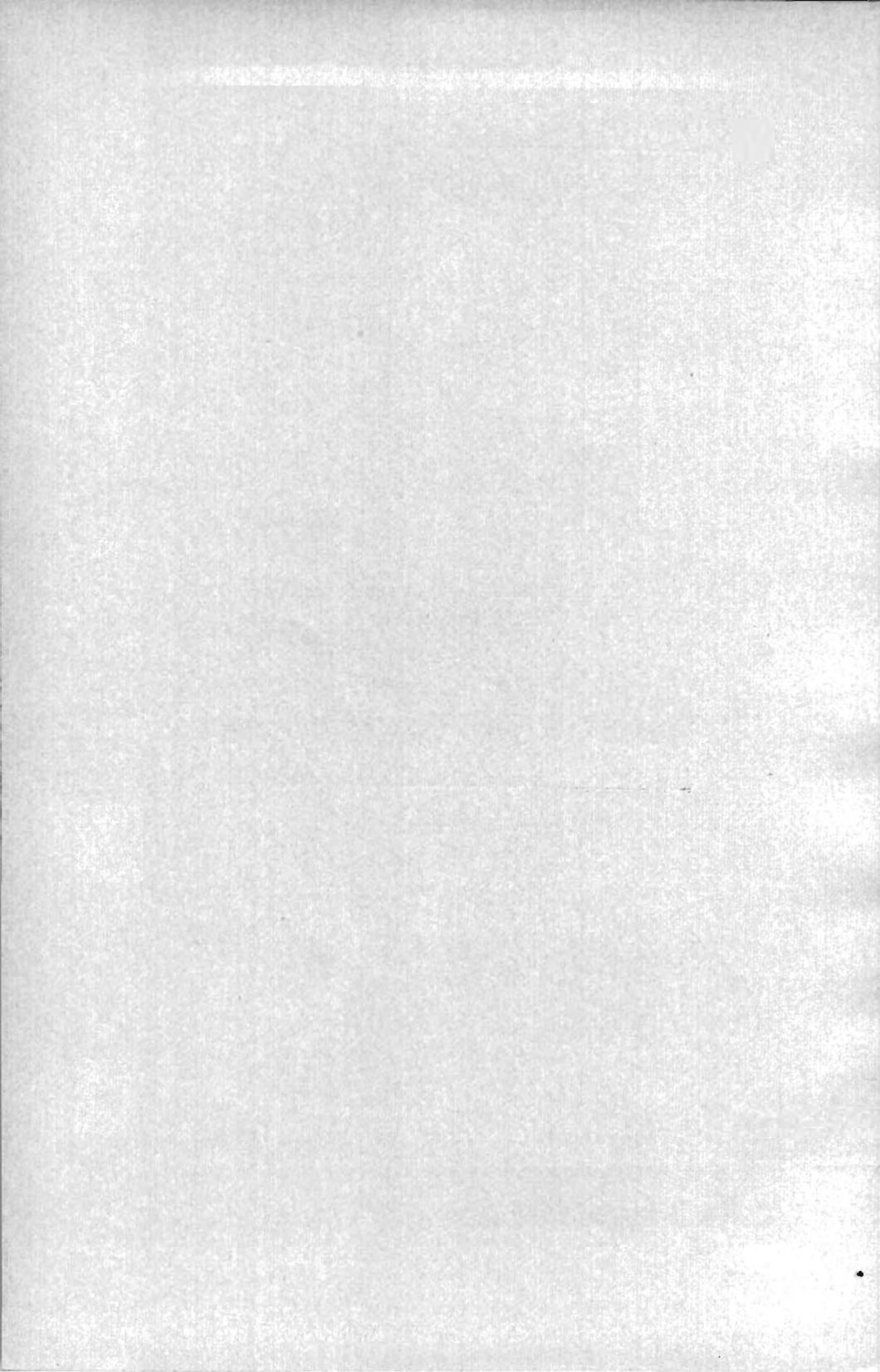
1892-1952

Né à Saint-Octave-de-Métis, le 27 décembre 1892, fils de Arthur-Charles Landry, marchand, et de Ulpide-Caroline Marceau. Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Saint-Dunstan de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Il étudia la chirurgie dentaire à l'Université de Montréal et fut reçu chirurgien-dentiste en 1914. Il épousa Marie-Thérèse Lévesque, le 9 mars 1943, à Saint-Etienne de Montréal. Il pratiqua sa profession à Mont-Joli jusqu'à sa mort survenue le 15 avril 1952. Il était alors âgé de 59 ans et 4 mois.



Dr Paul Banville, M.D.

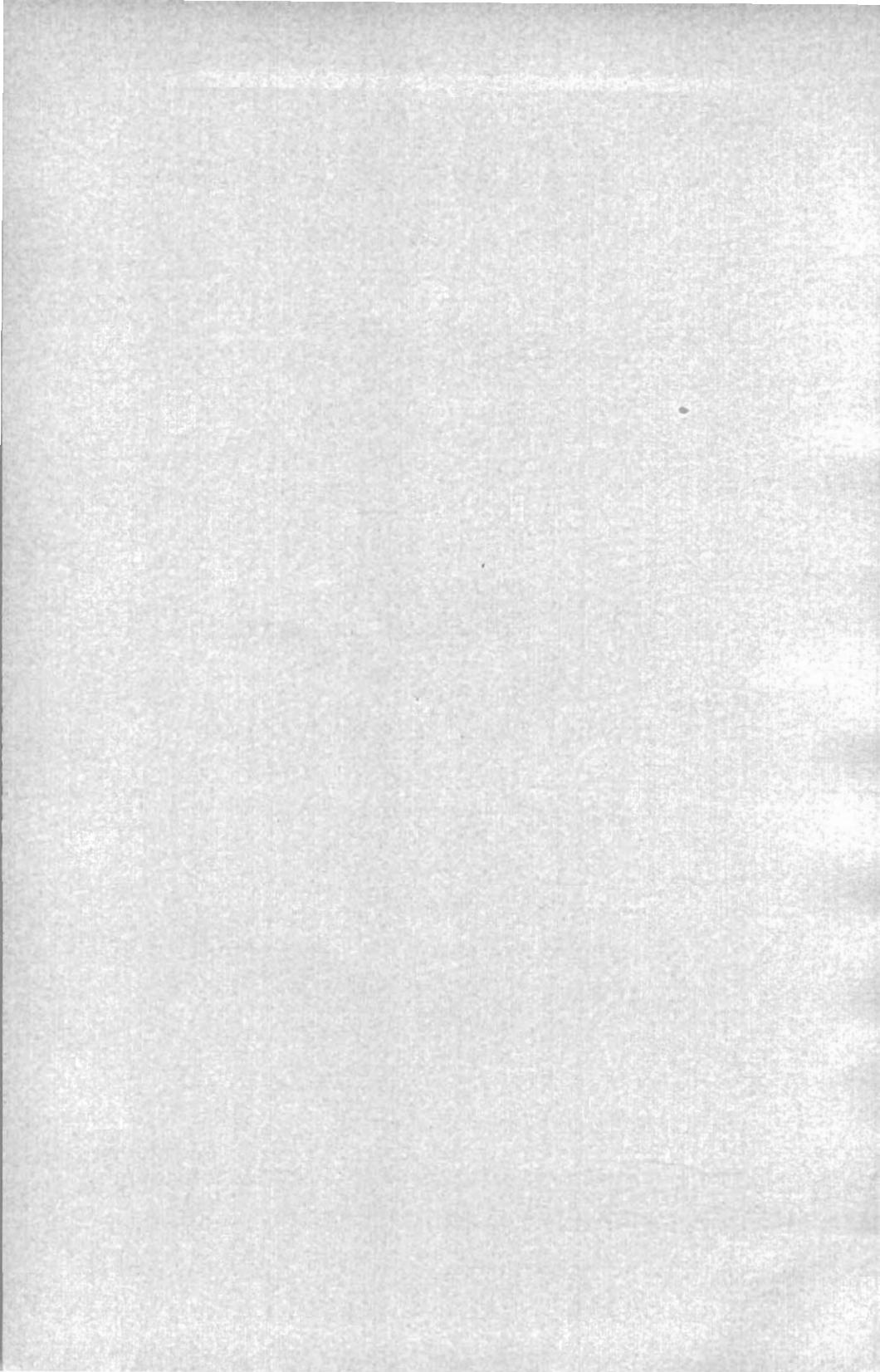
Né à Saint-Octave-de-Métis, le 23 septembre 1925, fils de Napoléon Banville, industriel, et de Laure Landry. Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, de 1939 à 1947 et ses études universitaires à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, de 1947 à 1952. Il exerça sa profession à Sainte-Angèle-de-Mérici, de 1952 à 1954. Depuis juin 1954 il exerce sa profession à Mont-Joli. Le 28 juin 1952, il épousa Jeannine Brassard, de Québec. Il est maintenant père de deux enfants : Michel et Marie.

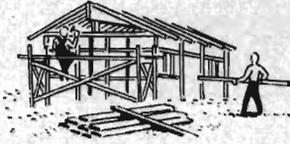


CHAPITRE VIII

Métis

Terre d'Evolution





MÉTIS

TERRE D'ÉVOLUTION

par Mlle Marie-Paule LEPAGE

Oraison. . .

*Tu connais, Toi, Seigneur, le petit Saint Octave
Beau dans ses champs immenses où moutonnent les bles;
Tu permets, Toi, Seigneur, que toute l'assemblée
Avec amour le fête en ce sublime octave?*

*Ils sont ici, nos gens: la vieillesse et l'enfance.
De ton grand Ciel tout bleu, ouvre donc la fenêtre.
Pour qu'avec Toi l'on voit nos aïeux apparaître
Et que monte vers vous, notre reconnaissance.*

*Aux misères d'autrefois, tu tendis tes deux mains
Afin que doux et forts fussent nos lendemains.
Tu es tendre, Seigneur, tes bontés nous enchantent.*

*Si nous Te demandions, (ô Majesté divine)
D'autres gagne-pain, que moulins . . . à farine . . .
Ton amour répondrait à tous ceux qui te chantent?*

Marie-Paule Lepage.

LA VIE INDUSTRIELLE

Les sceptiques souriront-ils à la lecture de ce titre, pour le moins présomptueux? Tourneront-ils de-ci, de-là, leurs yeux scrutateurs afin d'apercevoir l'usine, la manufacture, le gratte-ciel... qui justifieraient notre prétention?

Et devant la pureté de ce ciel, libre de fumée mais rempli par le gazouillis des oiseaux dans les branches; devant cette absence d'agitation énervante qui caractérise les centres ouvriers et ces collines aux verdure merveilleuses qu'aucune cheminée ne dépare, les sceptiques, peut-être, auront raison de sourire . . .

Mais on l'a tellement mordu, notre Métis; on a tellement pigé en son beau territoire, qui à droite, qui à gauche. C'est ainsi qu'aujourd'hui il n'en reste qu'une petite tranche que gruge encore la mer immense.

L'essentiel dans ce chapitre est de rassembler quelques données succinctes sur l'industrie locale, en rappeler les principales manifestations en notre paroisse, et, à cette fin, plonger dans les souvenirs du passé pour y ressusciter ce que fut la vie industrielle chez-nous, depuis les débuts de la Seigneurie jusqu'aux jours heureux du centenaire.

Il conviendra aussi, sans aucun doute, de souligner le mérite des patrons et ouvriers d'hier et de ceux d'aujourd'hui, qui ont apporté leur modeste contribution à notre vie industrielle, si modeste qu'elle ait été, au beau milieu d'une paroisse à caractère essentiellement agricole.

UN BEAU DEPART

Dès le début du mouvement de colonisation en la Seigneurie de Métis des hommes industriels et clairvoyants se sont intéressés à son développement industriel. Notre premier seigneur, John McNider, avait des vues très réalistes sur les possibilités de sa Seigneurie. Il voulait, on le sait, en faire un poste de commerce important et y organiser un chantier maritime, où se construiraient des bateaux pour le cabotage sur le St-Laurent. Il avait aussi organisé une pêcherie, à l'Anse-des-Morts, d'une importance telle que Sieur Joseph Bouchette en a noté les développements dans son livre fameux sur Les Colonies de l'Amérique Britannique du Nord.

De plus, l'on sait que, dès 1820, ce Seigneur entreprenant avait étudié avec Sieur William Price, commerçant de bois de Québec, un projet de grande envergure pour l'exploitation de sa seigneurie au point de vue forestier, dans le but d'alimenter en bon bois de construction les chantiers maritimes de la ville de Québec ainsi que ceux d'Angleterre.

L'on sait cependant que ce projet n'eut pas de suite immédiate, puisque M. Price jugea plus pratique d'exploiter en tout

premier lieu les bords de la Rivière Métis ; ce qui l'amena à négocier, tout d'abord, avec les seigneuses du Fief Pachot et Sieur Hypolite Larrivée. Ce dernier, en effet, avait déjà un moulin à scie, établi au pied des chûtes de cette Rivière et, dès les premières années qui ont suivi l'établissement des colons écossais en l'ancienne seigneurie de M. de Peiras, il y avait développé une petite industrie pleine d'activité.

Ce moulin à scie de M. Larrivée fut donc le premier établissement industriel érigé sur les bords de la Rivière Métis ; et c'est ce premier moulin qui a été le chaînon initial de toute une série de réalisations de grande envergure que fut l'exploitation des Messieurs Price dans les forêts de notre région, au cours des cent-vingt dernières années.

Notre premier seigneur ne laissa pas cependant M. William Price s'occuper seul de l'organisation industrielle du Grand-Métis et il construisit lui-même un moulin à farine et un moulin à scie, pour l'usage de ses censitaires, à l'embouchure du Ruisseau Brand, au pied de la Côte où se trouve, à l'heure actuelle, la maison de Sieur Edgar Larrivée. Ce moulin à farine, construit en 1822, fut longtemps en opération et était encore habité il y a quelque cinquante années.

Ce sont là les débuts assez modestes de notre industrie à St-Octave ; mais ils eurent, pour la période, une allure très prometteuse. Aussi, est-il regrettable que notre premier seigneur soit décédé trop tôt et qu'il n'ait pu donner à ses projets le développement qui aurait permis à ses héritiers d'accélérer le mouvement initial. Malheureusement pour nous, les jeunes seigneurs, qui ont hérité des droits de M. John McNider en sa seigneurie, n'avaient pas les ressources financières nécessaires pour donner suite à un aussi beau départ.

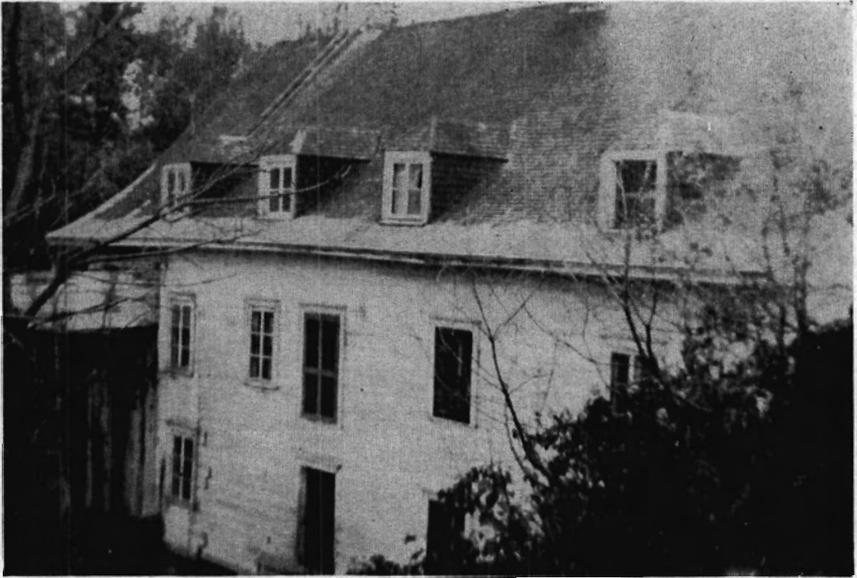
LE MOULIN LABEL

Il faut donc laisser s'écouler quelque quarante ans avant de trouver chez-nous des citoyens à l'esprit d'entreprise digne de mention ; et c'est à la période des colons du troisième rang qu'on retrouve une nouvelle manifestation dans ce genre d'activité.

Aussitôt après s'être établi à Saint-Octave, Gédéon Label s'occupait de la construction d'une scierie (1857) en vue de préparer le bois pour l'établissement d'un moulin à farine, bâti à même sa maison à trois étages en l'année 1862. Donné à son fils Xavier, ce moulin fonctionna à plein rendement, jour et nuit jusqu'au temps où il fut la proie des flammes, il y a une dizaine d'années.

LE MOULIN DUFOUR

L'ouverture du quatrième rang, en 1858, provoqua l'arrivée chez-nous de plusieurs nouvelles familles dont au moins l'une d'elles s'intéressait tout particulièrement à l'industrie ; et c'est ainsi que Sieur Joseph Dufour, Sr, construisit, vers 1875, une scierie sur la rivière Petit-Métis, tout près de la propriété aujourd'hui occupée par M. Alban Richard et que commença la vie cahoteuse et mouve-



Moulin de F.-Xavier Lebel bâti en 1862.



Coin enchanteur de la Rivière-Métis.

mentée de ce "moulin" qui, malgré divers arrêts d'activité, a été en opération jusqu'à ces dernières années.

Il passa entre les mains de plusieurs habitants de la paroisse pour échoir définitivement à Sieur Antonio Beaulieu. Mais, de nos jours, malgré son abandon et son délabrement, il ornemente de ses ruines un des coins les plus enchanteurs de la paroisse, délicieux et si pittoresque à travers un fouilli d'arbres où se croisent précipices, vallons et sentiers, le tout d'un romantisme propre à charmer le coeur le plus mélancolique.

LE MOULIN LANDRY

Bâti en 1903 par Timothée Landry (décédé en 1943), ce moulin fonctionnait à vapeur.



Moulin de Timothée Landry en 1903.

L'ère de la Ford n'étant pas révolue, les chevaux charroyaient le bois de leurs maîtres chez Monsieur Landry qui, aidé de 5 ou 6 employés, sciait et préparait le dit bois pour châsis, portes et moulures.

Un dimanche après-midi 1911, la bouilloire fait explosion. Aucune assurance. Hier, tout comme aujourd'hui, il était assez difficile et très onéreux de faire assurer un moulin à scie. Il en coûtait, je crois, quelque cent piastres du mille.

Courageusement, Monsieur Landry reconstruisit; d'abord un moulin temporaire, puisqu'il avait alors le contrat de la préparation du bois pour la construction de l'église actuelle.

1916: le moulin passe aux mains de Landry & Frères (Antonio et Arthur).



Deuxième moulin de M. Landry en 1911.

1927 : il est acheté par Yvon Deschênes.

28 septembre 1928 : Monsieur Deschênes le revend à "Odilon Banville & Fils" qui opérait au Grand Remous depuis 1915.

En plus d'une boutique à fer et bois, on s'occupa dès lors de la construction de moulins à battre. Tous les morceaux : bancs de scie, accessoires, etc. étaient fabriqués sur place et vendus directement aux cultivateurs de Matane, Rimouski, Matapédia.

Vingt à trente moulins en sortaient annuellement. La vente de chacun pouvait s'élever à environ \$150.00 (la moitié du prix actuel).

30 mai 1940 ; le feu vint, une seconde fois, compromettre l'oeuvre. Encore la bouilloire ! Assurance : mille dollars.

La société "Odilon Banville & Fils" fut dissoute et Napoléon Banville, étape par étape, construisit la bâtisse actuelle, pour ne s'occuper cette fois que de moulins à battre et accessoires.

1 mars 1947 : avec ses fils Jean et Marc, Monsieur Banville opère sous le nom de "Banville Enr.", jusqu'au 24 juin 1953 alors qu'il vend à Arthur Roy.

Monsieur Roy (cultivateur, contracteur et industriel), avec habileté et courage, dirige aujourd'hui son moulin.



Manufacture de moulins à battre et accessoires.

MOULIN A SCIE ET MOULANGE A GRAIN

Logée par Alphonse Levesque et J.-B. Fortin en 1933, cette entreprise privée, située à quatorze arpents à l'ouest de l'église, fonctionnait à l'aide d'un moteur Diesel.

En 1939, elle fut acquise par Paul-Emile Levesque.

Moyenne annuelle:

Prix du début:

Mouture: 400,000 livres

\$0.15 le cent livre.

Sciage: 350,000 pieds

\$3.00 le mille pied.

Cause de cessation.

Logement de la meunerie coopérative.

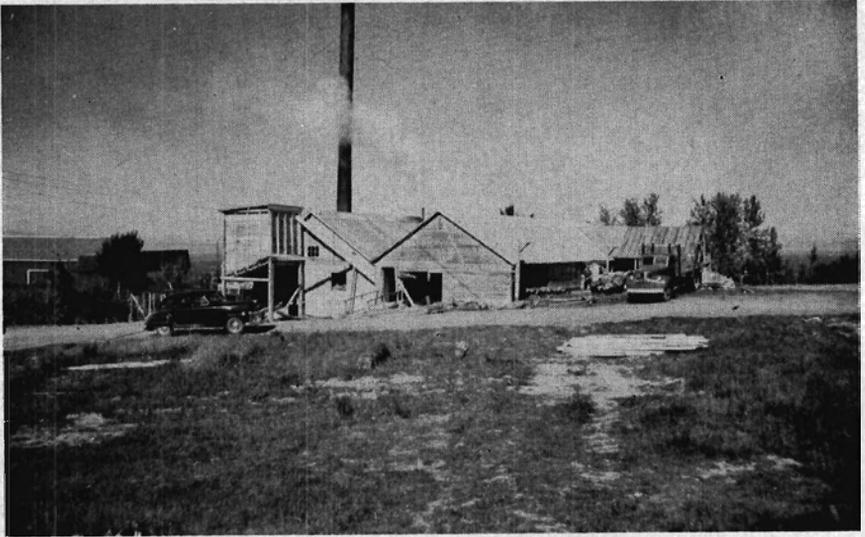
Vente.

En effet, vers 1946, Arthur Roy acheta le dit-moulin qu'il démolit après quelques mois, pour en construire un superbe, tout près de la gare du Canadien National. Pour des circonstances indépendantes de sa bonne volonté, Monsieur Roy dut abandonner le sciage du bois; faute de bois . . .

MOULIN ASTLE

Furent, à tour de rôle, propriétaires de ce moulin à farine:

- 1) MM. J. Astle.
- 2) Rivard.



Scierie de M. Arthur Roy.

- 3) Garand.
- 4) Pierre Otis (1910).
- 5) Georges Bélanger (1928).

On y moule annuellement 3,000 minots de grain. Ce moulin, étant situé sur le deuxième rang de Métis Beach, fait partie depuis 1950 de la paroisse Notre Dame de la Compassion (Les Boules).

LA BEURRERIE DU TROISIEME RANG

A l'époque où la paroisse a connu son apogée, quelques cultivateurs entreprenants décidèrent d'organiser une beurrerie au troisième rang. Celle-ci se trouvait sur la terre occupée aujourd'hui par le fils de Sieur Alphonse Fortin; et, durant près de trente ans, elle fut l'usine où se concentrait la production de l'industrie animale en notre localité. C'est là où nos principaux cultivateurs allaient porter le lait produit par leurs vaches et ceux-ci furent à n'en pas douter les pionniers dans l'organisation de cette industrie agricole, aujourd'hui si importante dans toute la région du Bas-du-Fleuve. Les plus anciens se souviennent de cet établissement qui fut abandonné vers 1910, lorsque la beurrerie du village et celle de M. P. Gendron, à la traversé du troisième rang, furent mises en exploitation par des gens trop soucieux de décentralisation.

LE TANNEUR LEVESQUE

Ce titre, en tête de cet article, rappellera à nos co-paroissiens l'heureux souvenir d'une industrie familiale dont ont longtemps bénéficié les "habitants" de St-Octave de Métis.

Jusqu'à ce que le modernisme nous envahisse comme partout ailleurs, l'on pouvait dire ici comme autrefois Talon. "J'ai de quoi chez nous m'habiller, même la chaussure."

La tannerie de Monsieur Joseph Lévesque construite vers 1875, par un nommé Sirois, transformait les peaux de notre bétail en une belle variété de cuir de bonne qualité que nos excellents cordonniers transformaient en chaussures solides et même jolies. Depuis la botte sauvage du fermier jusqu'au fin soulier de la ménagère. Qui dira la douceur de nos moëlleuses peaux de mouton "re-passées" qui rembourraient le dossier de nos berceuses ou faisaient de superbes descentes de lit.

Cette industrie, presque unique dans la région, employait tous les bons grands garçons, car on venait des paroisses avoisinantes d'assez loin même y porter de l'ouvrage. Le travail était si bien fait. l'aut-il omettre de dire que le poil était ramassé et remis aux Dames qui l'utilisaient mêlé à la laine pour des tissus communs : tapis, couvertures pour les chevaux etc. . . .

Qu'est devenu cette industrie? Elle existe encore avec tout son outillage. Passée de père en fils elle est un patrimoine sacré pour Monsieur Alphonse Lévesque qui la conserve comme un héritage de famille.

Mieux encore, il tanne chaque année une petite quantité de cuir qu'il écoule chez certains cultivateurs qui l'utilisent sur la ferme.

Nous souhaitons qu'un des fils de Monsieur Lévesque conserve cette industrie afin qu'il y ait toujours à Saint-Octave de Métis Un *Tanneur Lévesque*.

LE MOULIN A CARDES

Bâti par Monsieur Brochu, au troisième rang de la paroisse tout près du village de Petit-Métis, en aval du moulin Lebel, il servait à carder la laine des moutons dont l'élevage fut un temps une des principales sources de revenus de notre localité et de celles du Canton McNider.

Acheté: 1) par Monsieur Desrosiers 2) par Alfred Dubé.

Il rendit de grands services dans le passé, mais il a cessé définitivement ses activités vers 1935.

LA "BRICADE" ET LE MOULIN CLOUTIER

Le beau coin du Grand-Remou a failli, un beau jour, perdre son caractère au charme si bucolique pour se transformer en un centre industriel, et ce, à cause d'un mystérieux rocher qu'on y découvrit vers 1915. Sera-t-il Dieu, table ou cuvette? Les experts en ont longtemps délibéré, si bien qu'à la suite d'un grand mouvement enthousiaste, on en a fait, vers 1918, une usine à briques des plus modernes.

La brique de Métis eut son heure de célébrité; mais était-elle trop lourde, en cette époque frivole de l'après-guerre? Le lieu du commerce et ses augures pourraient seuls en décider sans crainte d'erreur. Ce que la postérité a retenu c'est que ce fut là un bel effort d'industrialisation où nos gens dépensèrent beaucoup d'énergie et de travail, auxquels n'a pas correspondu le succès financier qu'aurait mérité tant de bonne volonté.

Nos pionniers de l'industrie de cette période avaient fait un rêve très brillant; mais, décidément, le Grand-Remou n'était pas destiné à la grande industrie, et notre pauvre "bricade" a vite périclité, après quelques années d'opération.

Les maisons qui avaient un bon solage et qui ont été édifiées avec cette brique de chez-nous défient encore, cependant, "du temps l'irréparable outrage".

Tout près des ruines de notre "bricade" un pauvre moulin continue modestement sa carrière aventureuse. Bâti il y a plus de quarante ans, il a toujours gardé son nom de "Moulin Cloutier". Loué à un commerçant de bois originaire du pays, il sert encore à la préparation du bois de construction et c'est l'endroit idéal pour s'approvisionner de ces "croutes" si combustibles qui font la joie des ménagères et aident grandement à l'entretien du foyer familial.

LA GRANDE INDUSTRIE

Après avoir montré ce que fut la vie et l'essor de la petite industrie en notre paroisse, de la date de son organisation jusque vers 1910, il convient maintenant de parler avec un peu plus de détails des manifestations de la grande industrie en notre localité.

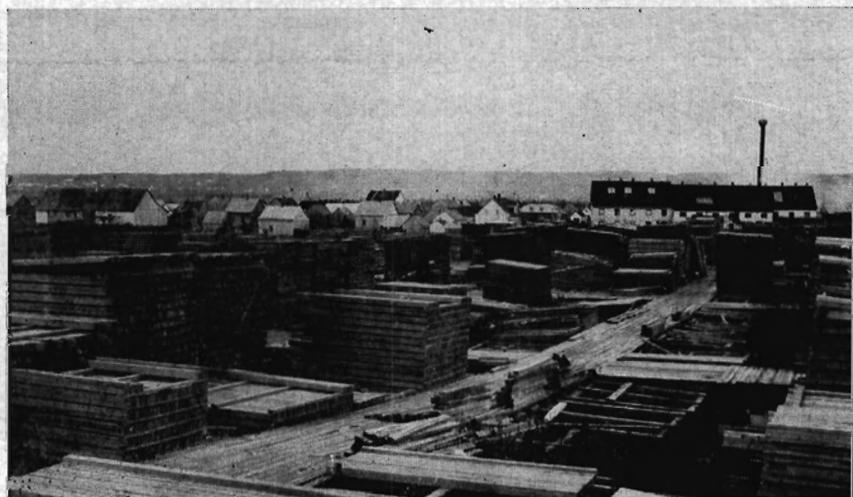
Deux noms résument bien tout ce mouvement industriel d'importance: celui de l'Honorable Jules A. Brillant et celui des Messieurs Price, qui ont fait oeuvres chez-nous, le premier par l'entremise de "La Cie de Pouvoir du Bas-St-Laurent" et les seconds sous le nom de "Price Brothers Co. Ltd." Par ordre chronologique, rappelons en quelques pages les grandes réalisations de ces Messieurs, au beau pays de nos pères.

LA CIE PRICE BROTHERS CO. LTD.

Comme on l'a vu, c'est Monsieur William Price, le premier du nom, qui fut le pionnier de l'industrie forestière dans notre petite patrie. Il y exploita tout d'abord les forêts situées le long de la rivière Grand-Métis et organisa, au Grand-Métis même, un moulin d'importance qui, dès 1836, était remarqué des voyageurs. L'Abbé Ferland, notre grand historien, passa en vue de cet établissement, au cours d'un voyage qu'il fit en Gaspésie; et son journal fait mention d'un développement industriel considérable alimentant le port qui s'y trouvait déjà en pleine activité à cette période.



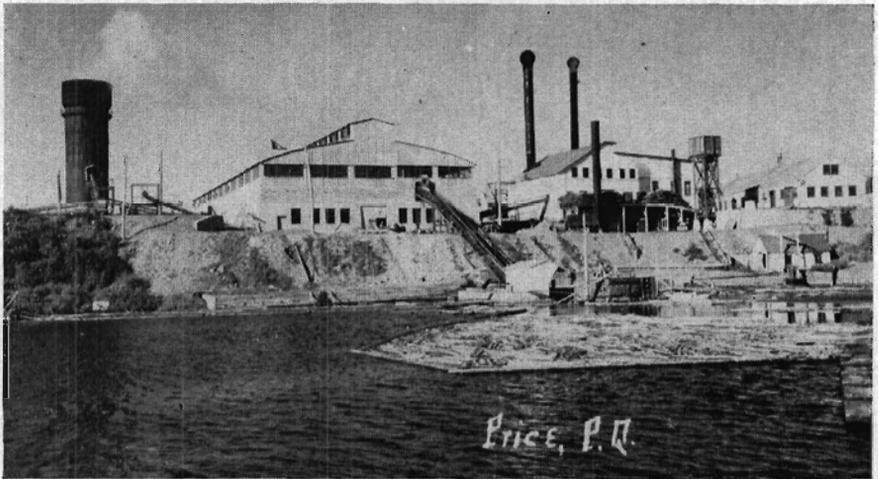
Grand bureau de la Compagnie Price à Grand-Métis en 1900.



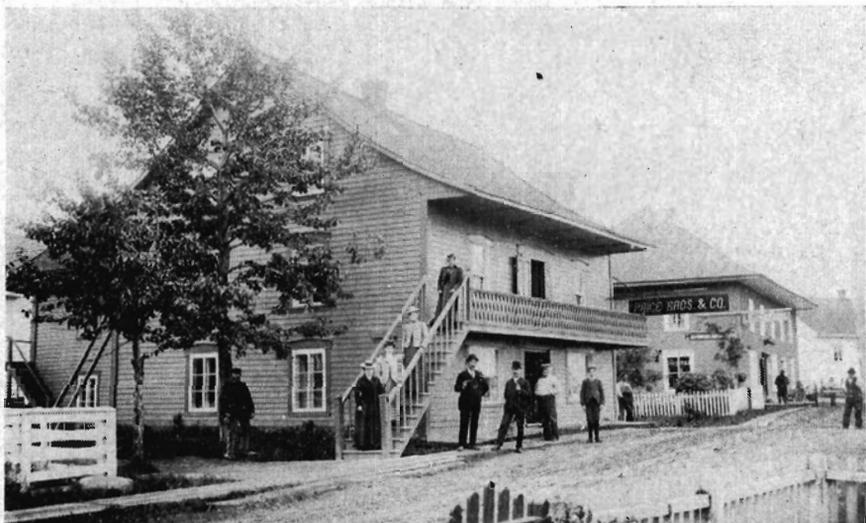
Premier moulin de la Compagnie Price à Pricerville en 1900.



Deuxième moulin Price à Price, incendié en 1947.



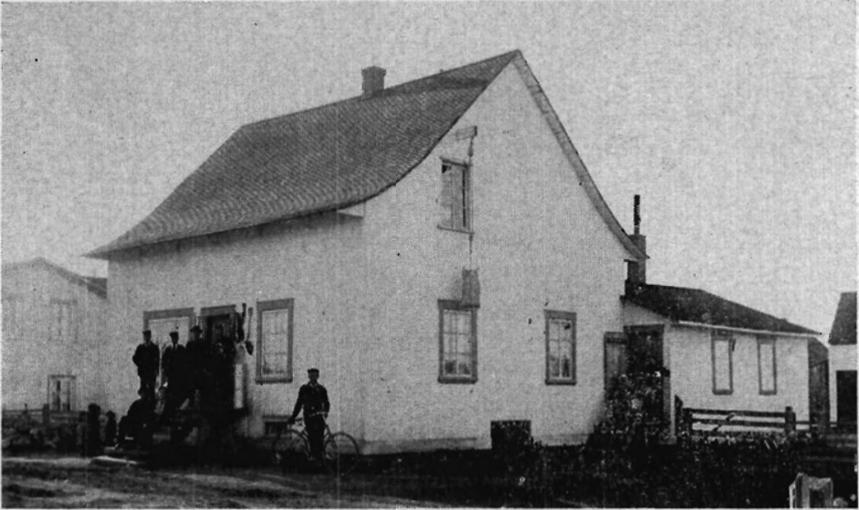
Moulin actuel de la Compagnie Price.



Une vue du village de Grand-Métis en 1897.
(Bourg complètement disparu.)



Magasin de Arthur-C. Landry à Grand-Métis en 1897.



Magasin d'Arthur-C. Landry à Price Mills en 1897.

Le moulin Larrivée avait bientôt été remplacé par un moulin beaucoup plus grand qui appartenait aux Messieurs Price eux-mêmes ; et le bois qui y était scié s'empilait sur des quais qui couvraient toute l'embouchure de la Rivière, de la jetée actuelle jusqu'à l'endroit où se trouve le pont de ciment qui relie St-Octave à la route de Ste-Flavie.

Plus tard, vers la fin du siècle dernier, ce moulin fut transporté en haut des chûtes, au village de Price, tout près de la "Côte-à-Canoës", où se trouve aujourd'hui le pont de fer qui traverse la Rivière Métis à cet endroit. C'est ce déménagement qui a amené le déclin du faubourg, fameux au siècle dernier, qui avait nom : Grand-Métis et qui contribua pour une très large part à la naissance et au développement du village de Price, qui connaît à l'époque actuelle, un progrès notable, grâce à l'industrie créée par un grand forestier que nos parages intéressèrent dès 1820.

L'OEUVRE DE JULES BRILLANT AU PAYS DE SON ENFANCE

L'Honorable Jules-A. Brillant avait, en 1913, fondé la "Compagnie Electrique d'Amqui". Or, vers 1922, il y avait à Rimouski, Saint Ulric, Mont Joli, Cabano, diverses petites entreprises de production et distribution d'énergie électrique. Malheureusement, ces sources d'énergie n'étaient pas suffisantes.

Il existait sur la RIVIERE METIS, au centre du territoire, une chute naturelle de 116 pieds de hauteur, dont le débit pouvait être régularisé par une réserve d'eau suffisante au lac Métis, capable



Barrage de la Rivière Métis.

de produire une force potentielle constante de 15,000 chevaux-vapeur. Monsieur Brillant obtint une option d'achat sur cette chute qui faisait partie d'une concession royale à des intérêts privés et qui appartenait alors à Madame Reford et il fonda la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent.

Un capital de \$1,100,000. étant nécessaire pour donner suite aux projets originaux, Monsieur Brillant dut recourir à la finance américaine. Il se libéra vite des capitaux étrangers.

En 1930, une deuxième génératrice installée à Price sur la Rivière Métis porte la capacité à 7,150 kilowatts.

En 1947, on construit un second barrage sur la Rivière Métis, en aval de la chute, et l'on y pose une génératrice de 6,000 H.P.

Au 31 décembre 1951, les immobilisations de la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent, à leur prix coûtant, atteignent le chiffre de \$7,630,000.; le nombre de clients était de 21, 630 et les ventes d'énergie électrique pour l'année s'élevaient à \$1,277,000.; les 252 employés ont reçu près de \$511,000. en salaires et bénéfices de retraite.

Il serait bon aussi de noter que la "Corporation de Téléphone de la Province de Québec" qui manipule annuellement plus de 2,100,000, conversations interurbaines et dont les immobilisations atteignent \$6,500,000, est l'héritière de la "Compagnie de Téléphone de Métis", fondée en 1897 par le docteur J.-F. Demers de Saint Octave de Métis, homme doué d'une grande clairvoyance et d'un beau génie d'organisation.

UN PEU DE TOUT

a) Le Chemin de Fer International

La construction de ce chemin de fer, dont les travaux s'exécutèrent à St-Octave entre les années 1874-1876, fut aussitôt une source de revenus pour notre paroisse.

Source de revenus en tant qu'il employa plusieurs manœuvres, qu'il facilita le transport des animaux et marchandises et qu'aujourd'hui, une vingtaine de nos chefs de famille en sont les employés, soit comme "sectionnaires", soit comme opérateurs.

Ce n'était pas une sinécure qu'une telle construction. Le pic, la pelle, la masse : nos aïeux s'en souviennent !

Monsieur Xavier Beaulieu fit, là, ses débuts comme charretier... On est fier, à treize ans, de conduire chevaux et tombereaux !..." Je ne fus charretier qu'une journée... j'avais trop peur !" dit Monsieur Beaulieu, en souriant à ses souvenirs.

b) Le Chemin de Fer Mont-Joli-Matane

Le chemin de fer Mont-Joli-Matane, dont le projet avait été d'inspiration Métisienne et promu par Sieur Louis-Michel Langlais et quelques autres citoyens de St-Octave, après de nombreux avatars, fut commencé en 1909, par les entrepreneurs O'Brien et Doheny. C'est maintenant une belle entreprise canadienne-française et un facteur de progrès pour le Bas St-Laurent.

Allez voir l'enthousiasme qui règne à la petite gare de Métis, l'été, lors de l'arrivée des touristes.

On dit qu'en 1951, le nombre des passagers s'est élevé à 28,808 et les marchandises transportées à 4,987,270 tonnes-milles.

Les revenus bruts de la même année ont été de \$352,000. et les soixante employés du chemin de fer ont retiré \$127,398.00 en salaire.

Si j'ai relevé ces dernières notes, c'est qu'après d'autres, je veux moi-même souligner les talents d'organisation et le sens social d'un homme de chez-moi : l'Honorable Jules A. Brillant, à qui nous devons la réorganisation des finances et l'amélioration des services du Chemin de fer Mont-Joli-Matane.

c) Manufactures de portes et chassis

Un établissement du genre fut aménagé chez-nous en 1912, par Sieur Alfred Langis. A cette fin, Monsieur Langis transforma la Salle de réunions des Forestiers-Indépendants, mutuelles-vie qui fut très prospère en notre localité et qui y avait un local très moderne pour l'époque, bâti en 1906 par Sieur Timothée Landry, constructeur en vue dans toute la région.